

Le discours de crise :
La représentation des réfugiés dans
Le Figaro et *Libération*

Lovisa Dahlbacka, 35039
Pro gradu-avhandling
Franska språket och litteraturen
Handledare : Meri Larjavaara
Fakulteten för humaniora, psykologi
och teologi
Åbo Akademi
2015

ÅBO AKADEMI – FAKULTETEN FÖR HUMANIORA, PSYKOLOGI OCH TEOLOGI
Abstrakt för avhandling pro gradu

Ämne: Franska språket och litteraturen

Författare: Lovisa Dahlbacka

Arbetets titel: Le discours de crise: La représentation des réfugiés dans *Le Figaro* et *Libération*

Handledare: Meri Larjavaara

Under september månad 2015 gav sökordet ”kris” dagligen upphov till ett trettiotal träffar i sökmotorn till Frankrikes största dagstidningar. Dagspressen överflödas av kriser och i skrivande stund är den mest omtalade krisen de flyktingströmmar som når Europa som resultat efter flera års krig i Mellanöstern.

Pro gradu-avhandlingen studerar flyktingkrisen som en diskursiv händelse, en social konstruktion av en företeelse som tar de aktuella personerna och deras åsikter i beaktande. Avhandlingen är uppbyggd som en linje som inleds med mediestrategier och går till iscensättandet av nyheten, för att sedan analysera de olika åsikterna och personerna som ger upphov till lingvistisk polyfoni och mångtydighet. Syftet med avhandlingen är att studera hur medierna påverkar vår förståelse av en kris.

För att få en dynamisk bild av bevakningen av flyktingkrisen studeras rubriker till ett hundratal titlar som publicerats i september 2015 av två stora franska dagstidningar: *Le Figaro* och *Libération*. Tidningarnas motsatta politiska orientering står som grund för en heltäckande och varierande genomläsning av medieuppmärksamheten kring flyktingkrisen. Som metod utförs en diskursanalys på materialet för att få reda på hur de båda tidningarna framställer krisen. Skillnader och likheter studeras, såväl som förekommande teman och en karakteristisk vokabulär i anknytning till krisen. Hypotesen är att flyktingarnas egna åsikter kommer i skymundan i medierna.

Som resultat har jag noterat element i krisen som tidigare framställts som viktiga ur lingvistisk synvinkel på krisdiskurs av lingvisten Marie Veniard. Utöver det observeras några kompletterande betydelsekomponenter som står i förbindelse med flyktingkrisens komplexa natur. Ett speciellt mönster för att framställa flyktingarna har visat sig vara ofta förekommande i de båda tidningarna. Flyktingarna nämns för att ge rubrikerna ett autentiskt värde men paradoxalt nog möjliggör de även otydlighet i fråga om vem som faktiskt yttrar sig, flyktingarna eller journalisterna?

Nyckelord: kris, krisdiskurs, flykting, flyktingkrisen, diskursiv händelse, diskursanalys, *Le Figaro*, *Libération*, media

Datum: 2.12.2015

Sidantal: 91

Abstraktet godkänt som mognadsprov: ja

Table des matières

1. INTRODUCTION	1
2. PLAN DU TRAVAIL.....	2
3. CORPUS	3
3.1. DÉLIMITATION DU CORPUS	4
3.2. <i>LE FIGARO</i>	6
3.3. <i>LIBÉRATION</i>	7
4. LA CRISE EN CONTEXTE	7
5. LA NOTION DE « CRISE »	9
6. L'ÉVÉNEMENT DISCURSIF.....	11
6.1. LA MÉDIATISATION D'UN ÉVÉNEMENT	11
6.2. LA NOMINATION D'UN ÉVÉNEMENT	13
6.3. LE SENS SOCIAL	15
7. LE MOT <i>CRISE</i> DANS SON COTEXTE	16
7.1. L'ASPECT LEXICOGRAPHIQUE	18
7.2. L'ANALYSE DES COOCCURRENCES	18
7.3. LE NIVEAU ÉNONCIATIF DU PROFIL LEXICODISCURSIF.....	22
7.4. ANALYSE LEXICOSÉMANTIQUE	23
8. LA MISE EN RÉCIT	26
8.1. DRAMATISATION – ÉTUDE DE CAS D'AYLAN.....	27
8.1.1. <i>La mémoire collective</i>	27
8.1.2. <i>Pourquoi Aylan ?</i>	28
8.1.3. <i>Un survol de la médiatisation d'Aylan</i>	29
8.1.4. <i>L'aspect aphorisant et cadrages d'interprétation</i>	31
8.1.5. <i>Les aphoriseurs</i>	33
8.1.6. <i>Cooccurrences</i>	34
8.2. AGRESSIVITÉ SÉMANTIQUE – ÉTUDE DE CAS DE LA HONGRIE	36
8.2.1. <i>Effets de ludisme</i>	37
8.2.2. <i>La surdramatisation</i>	38
8.3. L'ARRIVÉE DES PREMIERS RÉFUGIÉS DE QUOTAS	41
9. DISCOURS ET POLYPHONIE – UNE PERSPECTIVE PLURILOGALE.....	42
9.1. LE DIALOGISME	43
9.1.1. <i>Les rôles du médiateur</i>	43
9.1.2. <i>Modalisation autonymique</i>	45
9.1.3. <i>L'oscillation discursive</i>	47
9.2. LA POLYPHONIE	49
9.2.1. <i>Les négations</i>	50
9.2.2. <i>La responsabilité du texte</i>	53
9.3. ETHOS.....	56
10. LA SYNTHÈSE	59
11. LA CONCLUSION	60
RÉSUMÉ EN SUÉDOIS – SVENSK SAMMANFATTNING	64
BIBLIOGRAPHIE	70
ANNEXE.....	82

1. Introduction

L'année 2015 a été marquée par un nombre important de crises. Prenons le moteur de recherche du *monde.fr* comme cas illustratif. Celui-ci relève une trentaine d'occurrences quotidiennes du mot « crise » pendant le mois de septembre. En revanche, le référent varie et les médias traitent simultanément la crise économique, la crise de la Grèce, la crise au Burkina Faso, la menace croissante de l'État Islamique et surtout, la crise des réfugiés.

« La crise des réfugiés », « la crise des migrants » et « la crise migratoire » désignent tous les trois une crise en particulier, dont le traitement médiatique est ce que ce mémoire cherche à analyser. Nous allons étudier un corpus d'une centaine de titres, issus de deux journaux quotidiens, *Le Figaro* et *Libération*, du 26 août au 16 septembre. La période analysée s'étale donc sur trois semaines, avec un flux constant de réfugiés, mais pourtant jalonnées de quelques événements clés. La liste de ces événements provient d'un article du *Figaro*, expliquant les moments les plus marquants de la crise des réfugiés (Bastie, 2015). En premier lieu, la découverte et la diffusion des photos d'un enfant noyé sur la plage turque (le 3 septembre). Ensuite, l'appel du pape à accueillir les réfugiés (le 7 septembre). Le 9 septembre est la date d'arrivée en France des premiers réfugiés du groupe dit « réfugiés des quotas » de l'Union européenne. Fortement contesté par les médias, le discours de Nicolas Sarkozy du 10 septembre sur les réfugiés, constitue le quatrième événement clé (*ibid.*). Au delà de ces événements, nous analysons la Hongrie comme un dernier jalon, dans la mesure où sa stricte politique frontalière a attiré l'attention des médias.

Dans le cadre de ce mémoire, nous prenons le terme « événement discursif » comme point de départ. Ce terme, associé à l'historien linguiste Jacques Guilhaumou (2006), réfère à l'aspect social d'un événement. Les énoncés hétérogènes créent l'événement discursif, ce qui fait que cet événement sera marqué par les énonciateurs (p. 130). En corollaire, chaque événement discursif est unique dans le sens où la créativité interprétative des énonciateurs le fait émerger. L'aspect énonciatif nous permettra donc d'analyser le sens social des titres.

Vu que *Le Figaro* est politiquement orienté à droite et *Libération* à gauche, ce mémoire vise à étudier les différences entre leurs discours de crise respectifs. Pour ce faire,

nous nous focalisons sur la mise en récit de l'événement, en tenant compte des stratégies de médiatisation. De surcroît, nous allons faire une analyse de discours des titres sur différents niveaux linguistiques.

Les questions que nous nous posons sont d'abord liées aux différences entre le traitement du *Figaro* et de *Libération*. Ainsi, nous allons analyser les thèmes fréquents et la façon dont ils les présentent. Enfin, la question de la polyphonie nous intéresse, dans la mesure où le point de vue présenté dans les titres varie. Nous partirons de l'hypothèse que la voix des réfugiés eux-mêmes passe au second plan dans la médiatisation de la crise.

2. Plan du travail

Au préalable, dans le chapitre 3, nous présentons le corpus du travail pour ensuite expliquer la délimitation de celui-ci. Le corpus en entier est présenté en tant que tableau dans l'annexe, à la fin du mémoire. En ce qui concerne les références aux titres du corpus, chaque titre est numéroté avec une lettre et un chiffre entre crochets. Ainsi, « Les premiers réfugiés sont arrivés en France » [L.1.], signifie que le titre est tiré du corpus de *Libération* [L], et que c'est le premier titre du tableau [1]. Les titres du *Figaro* commencent par un [F], p.ex. [F.1.].

Dans le chapitre 4 nous définirons la crise qui constitue notre champ d'étude. Nous allons situer la crise dans un contexte historique et social, en décrivant quelques points marquants qui ont abouti à la crise, telle que nous la connaissons aujourd'hui. Nous expliquerons aussi les moments qui forment les jalons de notre corpus.

Le chapitre 5 tente de cerner la notion clé du mémoire, « crise ». La labilité référentielle de cette notion dérive du fait qu'elle est facilement retransmise à des événements différents. Cela veut dire que les médias utilisent sans ambages le mot « crise » pour décrire une situation instable quelconque (Veniard, 2013b : 231).

Le chapitre 6 est consacré à la notion de l'événement discursif et aux théories qui vont servir de base pour ce travail. Nous allons tracer les principaux traits caractéristiques de l'événement discursif en étudiant le rôle des médias. Ensuite nous nous focalisons sur la nomination d'un événement et le sens social qui crée l'événement.

Les méthodes du travail sont présentées dans le chapitre 7. L'étude du profil lexicodiscursif est faite à partir des théories de Marie Veniard (2013a). Ses théories seront

appliquées au corpus pour illustrer les phases de la crise dans la presse. Nous allons repérer les cooccurrences et les expressions émergées comme suite à la crise. À l'aide du logiciel d'analyse sémantique *Tropes*¹, nous structurons les relations des cooccurrences et la démarche est expliquée dans ce chapitre.

Le chapitre 8 illustre la mise en récit d'un événement à l'aide de quelques jalons du corpus. Notamment les cas d'Aylan et de la Hongrie et l'arrivée des premiers réfugiés de quotas vont constituer des études de cas pour illustrer les stratégies de médiatisation, la dramatisation et l'agressivité sémantique.

Dans le chapitre 9 nous étudions les niveaux discursifs et polyphoniques du corpus, pour répondre à la question des voix présentes quant à la crise des réfugiés. Comme suite à l'influence de plusieurs personnes dans le cadre de l'événement discursif, nous allons traiter l'émergence de l'ethos qui se présente en lien avec ces personnes.

Finalement, le chapitre 10 sert de chapitre récapitulatif où nous allons faire une synthèse de l'analyse et une discussion pour ensuite arriver à une conclusion dans le chapitre 11.

3. Corpus

Le corpus se compose de titres d'articles issus de deux journaux quotidiens français, *Le Figaro* et *Libération*, parus entre le 26 août et le 16 septembre 2015. L'orientation politique de ces deux journaux permet de proposer un champ d'étude varié. Une première observation nous permet également de tirer la conclusion qu'ils diffèrent l'un de l'autre en ce qui concerne les thèmes traités, aussi bien que leurs choix de mots et figures de style.

Dans ce chapitre, nous allons faire un survol du *Figaro* et de *Libération* pour ainsi situer les titres dans un contexte politique et social. La crise des réfugiés est un événement fort médiatisé et elle apparaît sous différentes formes chaque jour dans les médias français ainsi qu'internationaux. Les énonciateurs et les avis sont nombreux et le point de vue peut varier entre les politiciens, les migrants ou les citoyens français. Qui plus est, la voix du journaliste, les grandes lignes éditoriales du journal et l'ethos discursif qui est produit en conséquence créent une sorte de polyphonie dans la presse.

¹ www.tropes.fr

Le titre d'un article sert de vitrine pour le reste du texte et s'emploie pour attirer l'attention du lecteur. Pour cette raison, il cherche souvent à être frappant, surtout dans le cas d'un drame ou d'une crise. Les énoncés qui se retrouvent en positions saillantes, titres inclus, prennent souvent leur naissance dans d'autres énoncés « surassertés ». Dominique Maingueneau (2012, 13) veut dire par ceci les parties d'un discours dont l'énonciateur a anticipé le détachement. Un politicien va ainsi répéter les phrases qu'il souhaite voir retransmises dans la presse, un écrivain va résumer ses idées en quelques lignes, ce qui permettra à un autre de les expliquer brièvement, etc. Les petites phrases qui circulent grâce à leur force discursive jouent en faveur d'un des partenaires de communication. Cela veut dire que tous les énoncés détachés ne sont pas surassertés, ils peuvent être réemployés dans un but autre que celui visé par la personne citée. Les partenaires de communication sont ceux qui prennent part à l'événement, les spectateurs (quand la valeur de l'événement se limite à une société en particulier) et les journalistes. Ces derniers transmettent l'information en lui donnant un nouveau sens comme événement discursif (voir le chapitre 5). Les articles de la presse quotidienne sont souvent le résultat d'énoncés découpés de sources variées, transformés en « titres accrocheurs » en dépit de l'effet tendancieux que cela crée. Cela résulte en ce que Maingueneau (2012 : 22) appelle aphorisations, des énoncés détachés d'un contexte et insérés dans un autre dans le but de rendre le message plus frappant.

3.1. Délimitation du corpus

Le choix des titres comme composants du corpus se réfère aux particularités linguistiques de ce mémoire. Autrement dit, pour effectuer une analyse de discours qui porte sur l'émergence d'un vocabulaire, les titres forment un champ d'étude clair et intelligible. Qui plus est, la délimitation a été faite pour nous permettre d'inclure une période plutôt longue, au lieu d'éliminer des articles en raison des limites du travail.

La période concernée s'étale du 26 août au 16 septembre, ce qui met la date de l'arrivée des premiers réfugiés de quotas, le 9 septembre, au milieu. Pour choisir les titres, nous avons utilisé les moteurs de recherche respectifs des journaux, tout le corpus existe donc en tant que matériel numérique. Les mots de recherche ont été *crise*, *réfugié*, *migrant* et *Aylan*, le nom du garçon noyé. Nous précisons que la recherche a abouti à des articles

classifiés par des mots-clés, donc les mots de recherche ne se retrouvent pas forcément dans les titres. Or ils ont tous un rapport avec la crise en question. De plus, le corpus est hétérogène dans le sens où les titres sont ceux de clips vidéo, d'articles, de témoignages, de sondages du public et autres types de discours fournis par *Le Figaro* et *Libération*. De ce fait, tous les titres qui respectent les critères de recherche sont intégrés.

Le corpus est présenté en annexe, il y est sous-divisé en thèmes pour faciliter la lecture. Une division est également faite pour séparer les deux journaux l'un de l'autre. Ensuite les titres sont catégorisés selon leurs thèmes, de manière identique pour les deux journaux. Les thèmes sont :

1. L'arrivée des premiers réfugiés
2. Les politiciens de droite
3. Les politiciens de gauche
4. Le point de vue des réfugiés
5. Le débat de la dénomination
6. La découverte d'Aylan
7. L'appel du pape
8. Le point de vue économique
9. L'Union européenne
10. La Hongrie
11. Autres

Les catégories de droite et de gauche sont encore sous-divisées pour illustrer de manière plus précise la récurrence de trois personnages médiatisés, la présidente du parti d'extrême droite *Front National*, Marine Le Pen, l'ex-président français Nicolas Sarkozy et François Hollande, le président actuel.

L'abondance du matériel sur le sujet nous force à nous concentrer sur une zone géographique, quoique les articles de caractère international soient nombreux, surtout sous la forme « tels pays ont accueilli tel nombre de réfugiés ». Pour préciser les limites, elles sont donc les titres des articles sur la crise des réfugiés qui concernent directement la France, l'Union européenne et la Hongrie. Eu regard à la représentation de la Hongrie par rapport à la crise, nous nous sommes vite aperçue qu'elle était présentée comme le « bouc

émissaire » du drame. En conséquence, un discours des plus agressifs a été produit sur ce sujet, ce qui nous a amené à l'inclure dans le corpus pour des raisons d'analyse concernant l'émergence d'un discours de crise.

Nous tenons à préciser que l'interprétation des titres dont nous ne connaissons pas l'énonciateur sera inclus dans l'analyse, en tenant compte du fait que c'est le choix des journaux de publier les titres, dont le contenu n'est pas toujours accessible aux personnes non-abonnées. Nous pouvons en tirer la conclusion que le journal prend une responsabilité pour ces énoncés plus que pour ceux dont l'énonciateur est bien marqué dans le titre. Ainsi, en mettant la citation entre guillemets et en indiquant la personne citée, ils gardent une distance vis-à-vis de cet énoncé. Nous discutons ceci dans le chapitre 8.1.5.

3.2. *Le Figaro*

Avec une diffusion supérieure à 300.000 exemplaires, *Le Figaro* se classe comme un des cinq plus grands journaux quotidiens de France. Le journal a une longue histoire, datant de 1826, ce qui le rend également un des plus anciens journaux du monde. Sur son propre site, *Le Figaro* trace son histoire comme suit : « Né sous la Restauration, le journal connaîtra l'Empire puis la République et ne cessera d'évoluer au gré des plumes et des hommes. Maupassant, Proust, Gide et Cocteau, entre autres, laisseront leur signature chez le plus célèbre barbier de la presse nationale, lui conférant une dimension littéraire souvent passionnée » (Vidal, 2007).

À sa date de sa naissance, *Le Figaro* se définissait comme un journal satirique, donc ses grandes lignes éditoriales ont connu une évolution importante. Il paraît comme journal quotidien à partir de 1886, à l'époque son principal lectorat était la bourgeoisie de Paris (« Le Figaro, premier quotidien national », 2011).

Aujourd'hui *Le Figaro* est tourné vers la droite conservatrice et il est un des trois journaux en France à connaître une hausse des ventes dans une période au cours de laquelle la tendance est pourtant de voir diminuer l'édition de la presse écrite (« Diffusion : "La Croix" passe devant "Libération" », 2014). Nous pouvons mentionner que cette tendance est nommée la crise de la presse écrite, pour ajouter encore un référent à la notion de crise (« Une société des lecteurs à "Libération" », 2006).

3.3. Libération

Libération est un journal quotidien qui est diffusé en France depuis 1973. Parmi ses fondateurs figure le philosophe Jean-Paul Sartre. Le slogan, lancé par ce dernier était « Peuple, prends la parole et garde-la » (Asselot, 2013). *Libération* est orientée à gauche sur l'échiquier politique français.

Quant à la crise de la presse écrite, *Libération* en a été radicalement touché et le journal a connu une baisse de vente de presque 15% en 2013. La diffusion actuelle est de 90 627 exemplaires vendus (« Diffusion : “La Croix” passe devant “Libération” », 2014). En 2006, le journal publie un article pour mettre en lumière la crise à laquelle il fait face : « Sans prétendre répondre aux multiples questions laissées sans réponse par les hommes politiques et les intellectuels, nous pensons que nous pouvons contribuer à la nécessaire refondation d'une pensée de gauche. » (« Une page difficile dans l'histoire de "Libération" », 2006). L'article, qui est un appel aux actionnaires aussi qu'aux lecteurs, parle des valeurs transmises par le journal, ce qui devrait assurer la survie du journal écrit. Suite à cet article, les journalistes créent la *Société des lecteurs de Libération* pour réunir les personnes luttant pour la défense et le développement du journal.

Tenant compte de leur situation économique, le besoin de vendre plus de journaux augmente. Cela peut être considéré comme une bonne raison d'avoir des titres frappants en une pour ainsi solliciter plus de lecteurs.

4. La crise en contexte

Fort médiatisée, la crise des réfugiés est souvent traitée comme un événement séparé qui se déroule en Europe. Cependant, elle est le résultat de plusieurs années de crises et de guerres au Moyen-Orient et en Afrique, lesquels ont forcé des millions de personnes à quitter leurs pays. Cela est notamment dû aux guerres en Syrie et en Irak, aux printemps arabes et à l'avancée de l'État Islamique (Bastie, 2015). Suite à cela, ces drames ont résulté en flux migratoires massifs en Europe. Bien que la crise se déroule depuis plusieurs années, ce n'est qu'à partir de l'année 2014 qu'elle secoue l'Europe, quand une série de naufrages ont lieu dans la Méditerranée. Du point de vue éthique, ce traitement médiatique « eurocentré » peut être remis en question.

Nous tenons à préciser que la crise des réfugiés est un thème qui bouleverse tout le monde, en revanche, le point de vue français est celui que nous analysons. Pour situer la crise présentée dans les médias français dans un contexte général, nous allons retracer quelques moments marquants. En mai 2015, l'Union européenne a proposé un système de quotas pour soulager les pays méditerranéens et répartir les réfugiés parmi les États membres. En premier lieu, les États refusent, mais le 22 septembre, ils trouvent un accord pour accueillir 160 000 réfugiés (« La Commission européenne détaille les quotas de réfugiés par pays », 2015). La France s'est vue attribuer un quota de 24 000 personnes. Pourtant, les premiers réfugiés de quotas sont arrivés dès le 9 septembre. La plupart sont des Syriens, des Kosovars, des Afghans, des Albanais et des Irakiens (Vaudano, 2015).

Ce qui précède l'accueil des réfugiés en France est notamment la noyade d'un garçon de trois ans qui se retrouve échoué sur la plage turque. Les images du garçon sont après peu diffusées dans tous les médias, son identité est révélée et il devient un symbole de « l'impuissance européenne » et une exhortation aux autorités d'agir. Quelques jours plus tard, le pape lance un appel aux paroisses européennes afin qu'elles accueillent des réfugiés et il se pose lui-même en exemple en les accueillant au Vatican (Bastie, 2015).

Les États européens qui figurent souvent sur les unes en France sont surtout l'Allemagne et la Hongrie. Les médias ont tendance à les opposer, l'Allemagne, en tête par rapport au nombre de réfugiés accueillis, et la Hongrie, dont le Premier ministre Viktor Orban est décrit en termes atroces pour son aversion envers les réfugiés.

Maxime Vaudano (2015) décrit la crise des réfugiés comme « [u]n drame quotidien qui se joue simultanément à toutes les frontières et sur toutes les routes d'Europe, un défi d'accueil inédit pour l'Union européenne, une source intarissable d'indignations, de polémiques et de propositions pour la classe politique et les commentateurs ». Il s'agit donc d'une situation pesante qui paralyse toute l'Europe et force les pays à prendre position dans des questions difficiles. Il n'est pas surprenant que cela ait comme résultat un certain mécontentement et des échanges d'avis acérés de la part des décideurs et des citoyens dans les médias (*ibid.*). Nous pouvons mentionner l'interview de Nicolas Sarkozy dans *Le Figaro* comme exemple. Lors de cet interview il se dit être hostile aux quotas et propose la création d'un statut de réfugiés de guerre pour ainsi catégoriser les immigrants arrivant en

France et s'assurer le droit de les renvoyer quand la situation dans leurs pays d'origine se sera stabilisée. Cela crée une polémique que nous allons analyser dans le chapitre 9.1.2.

5. La notion de « crise »

Le Petit Robert (2012) définit une crise comme « un accident qui atteint une personne en bonne santé apparente, ou aggravation brusque d'un état chronique. Par extension, manifestation émotive soudaine et violente. » La notion vient du champ médical, mais elle s'est répandue à travers les sciences et aujourd'hui elle est synonyme de « trouble », « difficulté », « malaise », « danger », etc. Pourtant, la rupture est toujours une contrainte, c'est-à-dire qu'une déstabilisation d'un état de choses a eu lieu (Mercier, 2006 : 24). Conséquemment, la temporalité se présente comme un aspect important de la crise. Elle n'est pas forcément de nature brève, mais comme nous le démontrerons plus loin, l'usage du mot crise suppose qu'elle se constitue de quelques étapes. Si l'étape finale n'est pas atteinte, elle est au moins souhaitée.

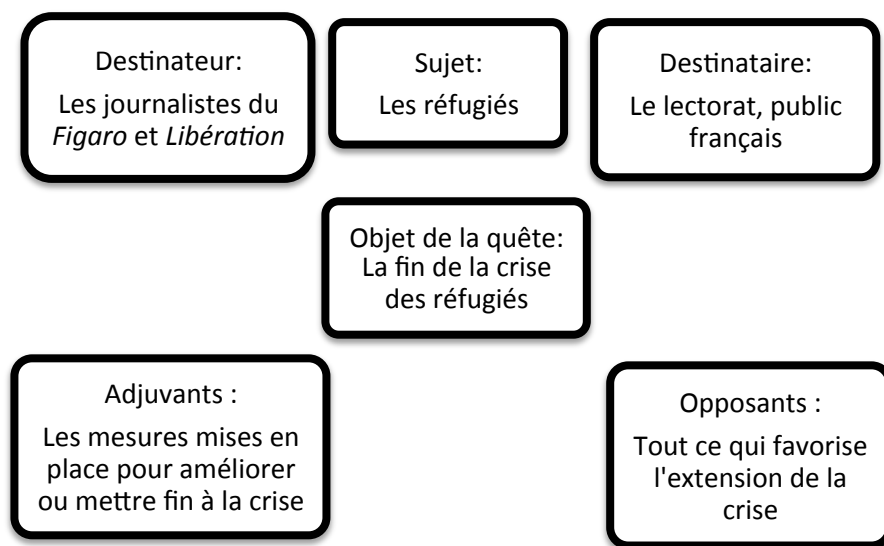
Comme mentionné dans l'introduction du mémoire, les événements en général sont aisément considérés comme crises. En conséquence, la crise dans la presse quotidienne peut se dérouler à la fois aux niveaux politique, économique, social etc. En revanche, une seule crise (le référent) peut être désignée par des formes différentes. De même, la crise des réfugiés, la crise des migrants et la crise migratoire ont le référent en commun. Cela est confirmé par Marie Veniard (2013b) qui fait remarquer que le caractère du mot « crise » relève de son adaptabilité à des champs différents.

Ferenc Fodor (2013 : 125) propose que la mise en récit d'une crise ou d'un drame exige une dramatisation de l'événement par les journalistes. Il a fait remarquer que les articles qui décrivent les décès humains suivent le même modèle. Le début est frappant avec un « ton catastrophique », souvent suivi par une citation d'un expert qui dédramatise la situation. Il appelle cela de « l'oscillation discursive ». Son corpus qui traite la couverture de la grippe aviaire dans la presse française relève de nombreuses occurrences des façons dont les journalistes essaient « d'humaniser » la crise, en lui donnant des caractéristiques humaines. L'enfant noyé sur la plage, Aylan, a créé la polémique dans la presse. L'une des raisons tient au choix des journalistes de révéler son identité. Même si la crise des réfugiés a causé des morts innombrables, aucune n'a été aussi médiatisée que celle

d'Aylan. Cela peut sembler atroce, mais c'est une stratégie de médiatisation. En outre, c'est pour évoquer les sentiments chez les lecteurs, et ensuite faire agir les gens, ce qui a bien fonctionné si on croit le titre [L.34], « Réfugiés : une photo qui fait bouger le gouvernement ».

En faisant une analyse de type sémiologique, Fodor (2013 : 133) explique la mise en récit d'une crise à l'aide du schéma actantiel de Greimas, de 1986. Nous tenterons d'utiliser le même modèle pour expliquer la crise des réfugiés.

*Tableau 1 : schéma actantiel de Greimas, de 1986, adapté à la crise des réfugiés
Le tableau est fait par l'auteur, à partir des données du corpus, sous la forme du schéma actanciel de Greimas (1986 : 180)*



D'après Greimas (1986 : 180), le récit se compose de trois axes de « quête ». L'axe du savoir, dans notre cas les énonciateurs, sont les journalistes du *Figaro* et de *Libération*, et le public est tous ceux qui lisent les deux journaux. En d'autres mots, le lectorat ciblé par les deux journaux. Ensuite, sur l'axe du désir se trouve le sujet, les réfugiés, et l'objet ou le but, d'arriver à la fin de la crise. Enfin, l'axe du pouvoir oppose les adjuvants aux opposants. Les adjuvants sont les politiciens en faveur de l'accueil, les initiatives des citoyens qui améliorent la situation, le pape qui appelle les paroisses de l'Europe à

accueillir les réfugiés. À l'autre bout de l'axe du pouvoir sont les opposants, la situation instable au Moyen Orient qui provoque les flux de migrants à venir, les politiciens qui s'opposent à les accueillir, la Hongrie qui est décrite comme le bouc émissaire du drame, son Premier ministre qui ferme les frontières pour empêcher l'arrivée des réfugiés, etc.

6. L'événement discursif

6.1. La médiatisation d'un événement

À l'instar d'une crise, un événement est un phénomène qui crée une « rupture » à un état antérieurement stable (Mercier, 2006 : 24). Dans le cadre d'un événement comme celui-ci, on peut se poser la question de l'importance de la reconnaissance des médias. De surcroît, la sélection de cet événement et la quantité de presse qui est consacrée à un seul événement sont des aspects qui posent problème à la définition. Dans une perspective linguistique, la réponse à la question de savoir ce qui crée l'événement est assez technique dans le sens où on cherche à savoir ce qui se passe à travers le discours qui concerne l'événement. Contrairement à une approche sociologique qui se concentre sur l'action et les acteurs, les linguistes se focalisent sur la manière de construire l'événement en en parlant. Les actions et les états sont juxtaposés aux structures sémantico-syntaxiques qui sont des indicateurs de lieux et de temps : « Structures dans lesquelles le prédicat survient en position thématique, prédicat qui peut à son tour donner lieu à l'émergence de verbes supports spécifiques » (*Dire l'événement*, 2013 : 12). Un exemple d'une structure sémantico-syntaxique dans la couverture médiatique est la différence sémantique entre les verbes *se produire*, *se passer* et *se dérouler* (cf. un accident se produit, une manifestation se déroule). En d'autres termes ces différences sémantiques accentuent la durée d'un événement (*ibid.*)

Pour « faire événement », il faut d'abord que quelques contraintes discursives soient respectées. Patrick Charaudeau (1994 : 9) décrit celles-ci comme un « contrat de communication médiatique ». Les partenaires de communication sont ceux qui agissent dans la situation de communication, un sujet communicant et un sujet interprétant. Ils fournissent à cette fin les données requises selon des contraintes. Premièrement, les contraintes doivent justifier le sujet communicant. Pour quelle raison est-il là et pour quoi dire ? L'identité des partenaires est révélée, comme deuxième contrainte, en posant des

questions qui touchent le rôle langagier des acteurs communicants. « Qui communique avec qui, et quels rôles doivent-ils tenir ? » (*ibid.*). Les circonstances matérielles décrivent le moyen et le milieu de communication comme dernière contrainte : « Dans quel environnement, avec quels moyens, en empruntant quel canal de transmission » (*ibid.*). Ces contraintes discursives vont ensuite être mises en place selon des stratégies discursives (la manière de dire) afin de créer un effet particulier auprès de du sujet interprétant. Elles forment en quelque sorte une base pour l'énonciateur pour accomplir la tâche en tant qu'instance de production (*ibid.*). Qui plus est, les journalistes doivent cibler le public pour ne pas seulement diffuser l'information, mais aussi déclencher l'envie d'en consommer plus. Pour ce faire, les stratégies sociodiscursives pour produire l'effet souhaité chez l'énonciataire, dans notre cas le lectorat, sont nombreuses. Charaudeau mentionne la répétition d'information, ou le matraquage, et la dramatisation pour éveiller les sentiments chez les énonciataires. Ensuite, « le scoop » ou la rapidité d'être sur l'information, ce qui devient de plus en plus difficile aujourd'hui, vu que les énonciateurs ne sont pas forcément des instances de production d'information. Enfin, le fait de révéler, de dénoncer et de dévoiler l'information constitue une méthode pour attirer un (nouveau) lectorat.

Dans le chapitre précédant, nous avons évoqué la dramatisation des événements dans la presse. À cela s'ajoute obligatoirement la question du rôle des journalistes par rapport à l'événement discursif. Arnaud Mercier (2006 : 23) propose qu'ils influencent les événements jusqu'à la distorsion, la fabrication, l'amplification, etc. Il en tire ainsi la conclusion qu'un « événement dure tant qu'il produit des effets, et il déborde souvent largement le temps de son émergence » (*ibid.*). De ce fait, nous pouvons remarquer que la découverte d'Aylan sur la plage et la révélation de son identité provoquent la polémique qui suit. Les premiers articles qui le concernent sont publiés le 2 septembre, et la médiatisation dépasse la durée de la période analysée. Les effets de dramatisation peuvent être engendrés en choisissant des thèmes qu'on relève plus que d'autres dans un but précis. Dans notre cas, l'enfant de la crise est un thème qui provoque l'effroi chez les lecteurs. Étant donné qu'il est médiatisé en continu, il illustre ce que Mercier (p. 31) appelle « une série noire », en d'autres termes, un drame qui influence les différents médias, ce qui est en une de l'un se retrouve souvent en une de l'autre. En conséquence un événement de répétition se produit.

Mercier (p. 24) élargit également la notion de rupture dans le déroulement de l'événement, car elle paraît incomplète. Or, ce n'est pas seulement un état qui se déstabilise mais aussi les attentes et les croyances du public. Selon Charaudeau (1994 : 15), l'instance de production doit faire des hypothèses sur le sociodiscours, c'est-à-dire un discours caractéristique pour un groupe social en particulier. Les hypothèses ont pour but d'attirer le plus grand nombre de récepteurs possible, tenant compte des codes sociaux liés aux émotions représentées, le tragique, l'inattendu, l'inouï, etc (*ibid.*).

6.2. La nomination d'un événement

De nos jours, de nombreux événements dépendent de leur médiatisation. Qu'ils soient transmis par la presse, les réseaux sociaux ou d'autres voies, cela s'inscrit dans la mise en récit d'un événement (Fodor, 2013). Il ne faut pas confondre la construction médiatique et la construction de la réalité, mais on ne peut pas nier le pouvoir des journalistes à sélectionner, hiérarchiser et même à exclure certains aspects d'un événement (Veniard, 2013a : 21). En ceci réside le défi de la nomination de l'événement.

D'après Alice Krieg-Planque (2009 : 80), la nomination d'un événement est le moment qui détermine son analysabilité. Il est ainsi individualisé et l'analyse de l'événement est ensuite marquée par cette nomination. L'analyse de l'événement constitue quelques éléments pour comprendre le besoin du nom propre d'un événement. Pour commencer, il faut se rappeler l'importance de l'événement pour les médias, puisqu'ils déterminent la raison d'être des médias. Il existe ensuite un besoin de catégoriser les informations transmises par la presse, en employant des mots clés qui font référence aux effets événementiels (p.82). Cela promeut la visibilité de l'événement. Les journalistes s'assurent de cette manière la possibilité d'une série d'événements du même type. Dans un troisième temps, les médias ont tendance à tracer des parallèles entre les événements, ce que Krieg-Planque (*ibid.*) appelle « un besoin médiatique d'analogie et de comparaison ». Finalement, le « besoin médiatique de prototypicité » (*ibid.*) concerne la hiérarchie des faits événementiels comme prototypiques. L'emploi de métonymies est typique dans cette phase d'analyse. Il permet de désigner un concept par un autre, avec lequel il est relié par une relation nécessaire (*Larousse en ligne*, 2015). Pour illustrer ceci, le titre [L.49] désigne le Premier ministre hongrois comme « le père Fouettard impuissant » ce qui relie sa

représentation hostile dans la presse au caractère sinistre de la légende du Saint Nicolas. Selon le folklore, le père Fouettard donne des coups de martinet aux enfants qui se sont mal comportés. Nous avons remarqué que cette nomination est reprise par d'autres médias français.

En ce qui concerne le nom propre, la crise des réfugiés est une désignation descriptive. Elle ne restreint pourtant pas la crise en tant que telle, c'est-à-dire que la nomination ne délimite pas la crise des réfugiés selon des critères géographiques ni sociaux. Nous avons évoqué le fait d'« individualiser » l'événement en le nominant, mais dans notre cas trois façons de désigner la crise sont représentées dans le corpus, ce qui nous mène à remarquer qu'une stagnation sémantique n'a pas encore eu lieu. Le référent (la crise actuelle) reste le même, bien que les termes soient interchangeables. Malgré les différences éditoriales des journaux, nous avons pu constater que les désignations ne diffèrent pas beaucoup l'une de l'autre. Les notions de réfugié et de migrant relèvent 31 et 17 occurrences dans *Le Figaro*, 29 et 17 occurrences dans *Libération* (sans tenir compte les occurrences du mot *crise*).

Vu le caractère multiforme du mot « crise », une personne qui entend pour la première fois parler de la crise des réfugiés ne va pas forcément pouvoir catégoriser cet événement. Cela est aussi un résultat du manque de toponyme dans le nom propre, contrairement à une grande partie de crises (cf. crise ukrainienne). Pourtant, « que les noms de guerres soient référentiels n'implique pas que leur sens soit limité à une description de leur référent » (Veniard, 2009 : 5). Pour identifier l'événement il faut que certaines coordonnées soient respectées qui fournissent de l'information spatiale, temporelle ou personnelle (*ibid.*). Pourtant, le référent de la crise est loin d'être singulier, Veniard (*ibid.*) appelle cela de la « polyréférentialité interne ». Il réside simplement en ceci que la crise signifie les guerres qui ont résulté en flux migratoires en Europe, les effets de la crise sur le plan régional, par exemple le manque de logements, l'hostilité chez les Français, etc. Vu la relation codépendante qui lie le référent et le nom propre, Veniard constate que le résultat est un objet social, ce que nous retenons dans la recherche du sens social de l'événement.

6.3. Le sens social

La mise en récit d'un événement est, comme nous l'avons évoqué, marquée par les objectifs du journaliste. Toute personne apportant sa version de l'événement va ajouter des valeurs au processus de socialisation de l'événement, processus dont émane l'événement discursif. En d'autres mots, c'est un « procès social, qui mobilise des informations contextuelles, mais également des ressources symboliques, des croyances, des conventions sociales et culturelles, qui permettent de les interpréter sous une perspective intersubjective valide » (Barthélémy, 1992 : 132). Ces ressources servent d'outils d'interprétation pour le public. Les médias en tirent profit en anticipant les attentes du public pour ensuite essayer de les satisfaire. Bien évidemment, l'orientation politique des deux journaux étudiés sert de base pour ces attentes.

Le sens social d'un événement est dégagé en partie par son nom propre, ce qui est exemplifié par Janina Alanen (2015). Elle mentionne la Seconde Guerre mondiale comme cas illustratif. Celle-ci est connue en Russie comme « la Grande Guerre patriotique ». Cela révèle l'influence du milieu social et langagier dans la compréhension d'un événement. Le choix d'adjectif comme indicateur d'interprétation est également applicable à notre corpus. Par rapport à un des jalons du travail, le discours de Sarkozy est désigné de manières clairement différentes par les deux journaux. Ce titre est paru comme la réponse à l'article [F.5] qui parle du « plan de Sarkozy » :

« Moscovici dénonce la "réponse xénophobe" de Sarkozy sur le statut des réfugiés » [L.7]

L'interprétation du sens social du discours de Sarkozy s'appuie sur l'appartenance politique des journaux et des deux politiciens. Le choix de mettre l'adjectif « xénophobe » entre guillemets peut être vu comme un outil de *Libération* pour marquer la distance envers cet énoncé agressif. Il ressort de ceci que les deux journaux se servent du discours de Sarkozy dans des buts différents. Nous avons évoqué l'oscillation discursive comme un résultat de la mise en récit d'une crise (Fodor, 2013 : 125). Le procédé pour celle-ci est qu'une crise est d'abord présentée en des termes frappants avant qu'un expert vienne la dédramatiser, ce qui crée un déséquilibre dans la manière de la présenter. Dans le cas du *Figaro*, Nicolas Sarkozy intervient, de toute évidence, avec une solution au discours de crise. *Libération*,

dont le lectorat est moins en faveur de la politique de Sarkozy, se sert de son discours pour le remettre en question. Dans cette optique, la dramatisation d'un événement se met en scène sous conditions propices pour obtenir le résultat souhaité.

Mercier (2006 : 24) parle de la labellisation culturelle des événements pour rendre compte du sens social de l'événement et localiser les mécanismes mis en place dans ce but. Il utilise l'expression « construction sociale de la réalité » ou de l'*événementialisation* d'un phénomène lorsqu'il parle des choix des journalistes de présenter l'événement sous une lumière particulière. Ces idées sont également proposées par Jocelyne Arquembourg (2006 : 17) qui étudie l'interaction entre énonciateur et énonciataire sur le plan du discours médiatique. Elle prend en considération la sélection d'événements d'un journal où la proximité joue un rôle essentiel. Cela évoque la question des événements qui se déroulent loin, comment remontent-ils le seuil de la sélection (p.20) ? L'espace médiatique a beaucoup évolué au cours des années ce qui fait qu'elle se base sur d'autres raisons que la fameuse règle de proportionnalité : le ratio morts/distance kilométrique (p.18). Aujourd'hui la sélection se fait à partir d'autres données. Il faut d'abord attirer la compassion ou évoquer des sentiments chez les lecteurs. Les sentiments, les croyances et les attentes ont subi la rupture de l'événement surgissant. C'est-à-dire, la rupture comme première phase d'une crise ne concerne pas seulement l'action en soi, mais il faut tenir compte du plan mental aussi. L'événement est favorablement inscrit dans une suite, ce qui crée l'effet de répétition. Les codes d'interprétation sont de cette façon fournis par un événement antérieur (Mercier, 2006 : 30-31). Ce qui ressort d'une telle interprétation est les valeurs et les normes déjà connues. Cependant, pour « créer l'événement », le journaliste vise à rompre avec ces normes en changeant la façon dont le lecteur les aperçoit. De cette manière, l'interprétation journalistique s'enrichit (*ibid.*).

7. Le mot *crise* dans son cotexte

Une notion clé du mémoire est celle du profil lexicodiscursif d'un événement, terme par Marie Veniard (2013a). Dans son ouvrage *La nomination des événements dans la presse – essai de sémantique discursive*, elle présente une démarche pour cibler la notion de crise

dans différents contextes. Notre analyse va en partie suivre ce procédé, en utilisant les exemples concrets du corpus.

Pour commencer, le profil lexicodiscursif est défini comme suit :

« Un profil lexicodiscursif rend compte des déterminations sémantico-discursives s'exerçant sur le sens d'un mot. Le profil rassemble les caractéristiques préférentielles de la combinatoire et du fonctionnement discursif de ce mot sur les plans sémantique, syntaxique, syntagmatique (cooccurrence, collocations, cotexte), textuel, énonciatif et interdiscursif. Au niveau sémantico-pragmatique, le profil lexico-discursif d'un mot traduit et conditionne l'expérience qu'une communauté de locuteurs fait d'un objet du monde » (p. 55).

Notre objectif dans ce chapitre est d'analyser la notion de crise dans un discours en continu. Les articles que nous traitons paraissent parfois sous forme de feuilleton, certains répondent aux questions posées dans des articles précédents. Étant fort médiatisée, la crise implique pourtant un prérequis dans le sens où elle est censée être connue pour les lecteurs.

Ce sont les énonciateurs du corpus qui créent le cadre du discours dans lequel notre analyse s'inscrit. L'énonciateur est celui qui produit l'énoncé. Pour nommer quelques-uns, les politiciens, surtout François Hollande et Nicolas Sarkozy, forment les « experts » qui dédramatisent la crise, comme l'exemple suivant le démontre :

Hollande: la crise des réfugiés « peut être maîtrisée et elle le sera » [L.15]

Hollande assure qu'il trouvera une solution à la crise après toute agitation précédente. Il est paru le 7 septembre donc avant l'arrivée des premiers réfugiés de quotas. En deuxième lieu, la Hongrie est vue comme un énonciateur seul, or, souvent le premier ministre Viktor Orban est présenté d'une manière où il incarne le pays tout entier. Comme dernier exemple, les migrants sont présentés soit comme une masse identique ayant une seule voix, soit à l'aide d'une personne qui prend le rôle provisoire de porte parole. Tous ces énonciateurs, et ceux que nous n'avons pas encore évoqués, vont ajouter différents aspects au sens social que nous allons repérer à partir des titres.

En raison de l'aspect polysémique du mot « crise », les théories de Veniard (2013a) proposent de contextualiser cette notion à l'aide de quelques phases d'analyse. La notion en soi signifie qu'une rupture de l'état « normal » a eu lieu. Considérant la durée de la crise des réfugiés qui se déroule depuis un an déjà, la vraie rupture de l'état stable ne devrait pas apparaître dans la période de notre corpus. Mais nous pouvons remarquer que la crise paraît

sous forme d'une « métacrise » dans le cadre de laquelle apparaissent plusieurs crises mineures, voire les jalons du corpus.

Dans cette optique, la temporalité se présente comme un aspect important. Une crise n'est pas forcément de nature brève, mais Veniard (2013b) note que son traitement médiatique subit quelques phases distinctes. Cela lui a fait noter qu'on peut classer le mot « crise » selon quelques sèmes particuliers, dépendant du contexte. En d'autres mots, la variété de significations du terme émane de son contexte. Dans notre cas, le contexte est limité vu l'absence des articles entiers, mais nous avons pu distinguer les sèmes, même dans les titres brefs.

7.1. L'aspect lexicographique

Dans la démarche de Veniard (2013d), la première étape est d'établir le caractère lexicographique du mot « crise ». À partir des données de trois dictionnaires utilisés, *Le petit Robert*, *Le dictionnaire Hachette* et *Le Petit Larousse grand format*, Veniard (p. 226) pouvait constater que les sèmes du mot *crise* étaient les suivants : [rupture], [période] et [intensité].

Ces sèmes s'actualisent dans tous les domaines, puisque comme nous l'avons vu, la notion n'est pas spécifique à un seul domaine. La rupture est la première étape d'une crise, l'idée de changement est ainsi essentielle. Le sème [période] implique que la temporalité joue un grand rôle dans le traitement médiatique. Ensuite [intensité] signifie que l'état de crise continue de changer après la rupture, et qu'il s'aggrave au cours du temps (*ibid.*).

7.2. L'analyse des cooccurrences

La deuxième phase, aussi de nature sémantique, consiste à étudier les cooccurrences et récurrences cotextuelles (Veniard, 2013b : 227). En ce faisant, le corpus de Veniard révélait des cooccurrences du genre « régler », « solution », « sortie », etc. pour la crise. Cela a donné naissance à un nouveau sème de caractère pragmatique « [+dont on veut voir arriver le terme] ». Pour illustrer cela, nous classons quelques titres du corpus selon les sèmes proposés (p. 228).

[Rupture]

Bousculé par la crise des migrants, Sarkozy révisé (un peu) son discours [L.3]

Réfugiés : Sarkozy s’alarme des « risques de désintégration de la société française » [L.4]

[Période]

Les premiers réfugiés arrivent pour une «nouvelle vie» en France » [L.1]

La France va accueillir 24.000 réfugiés en deux ans et un millier en urgence [F.58]

[Intensité]

Hongrie : les migrants se rebellent, Budapest durcit ses lois [L.55]

La Hongrie renforce sa législation anti-migrants [F.51]

[Dont on veut voir arriver le terme]

Hollande : la crise des réfugiés « peut être maîtrisée et elle le sera » [L.15]

Crise des migrants : le plan de Sarkozy [F.4]

Accueil des réfugiés dans l’UE : « Il faut mettre de l’ordre dans le chaos actuel » [F.46]

Migrants : sortir de l’émotion médiatique pour trouver des solutions politiques [F.18]

Pour expliciter cette classification, les titres qui illustrent la [rupture] parlent du moment où les réfugiés venaient d’arriver en France. Les deux titres sont issus de *Libération*. Le verbe *bousculer* dans le premier titre est ce qui le classifie ainsi. Le fait d’écrire « [b]ousculé par la crise des migrants » donne l’impression que Sarkozy a été surpris par cet événement. Ensuite, dans le deuxième titre il s’agit encore du contexte de l’arrivée des réfugiés de quotas et le style du titre précédent se répète. Quant à la [période], c’est surtout le deuxième titre qui est illustratif parce que la formulation du futur suggère que la crise va se dérouler encore pendant au moins deux ans. En troisième lieu, la Hongrie est fréquemment présentée en termes agressifs ce que les deux verbes des titres classifiés comme [intensité] démontrent. *Durcir* et *renforcer* sont des verbes d’action qui renvoient à un changement d’état allant dans le sens d’une augmentation. Dans ce contexte, l’augmentation a un sens négatif. Nous avons évoqué Nicolas Sarkozy et François Hollande comme des « experts » de la crise, et c’est un rôle que nous pouvons dégager dans les titres classifiés comme exemples du sème [dont on veut voir arriver le terme]. Nous pouvons ainsi constater que l’observation Veniard (2013b) de l’émergence du sème pragmatique [dont on veut voir arriver le terme] s’applique à notre corpus aussi. Nous pouvons mentionner qu’une particularité de la crise de réfugiés est qu’elle est vaste, un résultat de plusieurs crises,

qu'elle inclut aussi des crises mineures, par exemple le cas de la Hongrie et l'interview de Nicolas Sarkozy. La nature des phases pourrait de cette manière être réorganisée pour s'adapter à la crise en question. Comme première raison, lorsque les premiers réfugiés sont arrivés en France, c'était la fin d'un gros suspense, provoqué par une année de guerres, de négociations et de discours sur les quotas. Donc, la nature interminable de la crise des réfugiés évoque de la frustration. L'impatience et la frustration sont donc deux aspects que nous pouvons repérer dans le corpus. Les exemples suivant démontrent cela :

L'Union Européenne échoue à s'entendre sur les réfugiés [L.44]

Migrants: le passage totalement bloqué de la Serbie vers la Hongrie [L.54]

Les deux exemples illustrent une sorte de désespoir, le verbe *échouer* dans le premier titre et le groupe adjectival *totalement bloqué* dans le deuxième titre démontrent ceci. Ensuite, il y a de la culpabilisation qui résulte de l'échange des propos acérés des politiciens quant à la crise. Les exemples de culpabilisation sont nombreux. Nous en listons quelques-uns ci-dessous :

Migrants: Sarkozy dénonce «l'inhumanité» de Marine Le Pen [F.3]

« Hollande l'anesthésiste » : la une de L'Express agace la profession [F.11]

Non Marine Le Pen, 99% des réfugiés ne sont pas des hommes, ni des migrants économiques [L.9]

Dans les deux premiers exemples, ce sont les verbes *dénoncer* et *agacer* qui révèlent la culpabilisation, ainsi que les guillemets utilisés pour ainsi montrer qu'il s'agit d'une critique de la part d'un autre. Dans ce cas-ci, les critiques sont Nicolas Sarkozy et le journal *L'Express*. Dans le troisième exemple, la critique provient de la façon presque ridicule dont le journaliste formule sa phrase. C'est une réponse aux dires accusateurs de Marine Le Pen.

La frustration est un aspect attendu d'une crise considérant la « forme vide » créée par le terme, c'est-à-dire la façon d'attribuer ce terme à tout et n'importe quoi, de manière insouciant (Veniard, 2013 : 231). La culpabilisation se présente en corollaire, comme suite à l'impatience de résoudre la crise. Or il y a également de la solidarité et la coopération qui semblent être une tentation de ce que Veniard appelle le sème [dont on veut voir arriver le terme].

Nous proposons donc de garder les sèmes [rupture] et [intensité] de Veniard pour notre étude. Le sème [période] est difficile à cerner vu le caractère prolongé de la crise, et la difficulté de voir justement arriver le terme. Donc, comme suite à l'inertie au niveau

politique (ainsi formulé par un des titres), la frustration prend la place du sème période. Suite à cela la culpabilisation se présente comme un aspect indéniable. Enfin, la coopération se manifeste comme étape suivant étant donné que la crise regroupe les personnes en deux camps, ceux qui sont pour et ceux qui sont contre l'accueil des réfugiés, voir ci-dessous les exemples de deux camps.

Manifestations de soutien aux réfugiés samedi à travers l'Europe [F.64]

Ces associations qui proposent aux Français d'héberger des réfugiés chez eux [F.57]

Une majorité de Français hostile à l'accueil des migrants [F.56]

« Il y a assez de maires qui acceptent des réfugiés; ne forçons pas les autres! »
[F.59]

Dans le tableau ci-dessous, nous avons rassemblé les nouveaux sèmes du mot *crise* pour les rendre plus visibles.

Frustration

Migrants : « Nous sommes exaspérés par l'inertie de nos décideurs politiques » [L.24]

Migrants : « Monsieur Sarkozy, ce n'est pas Schengen qui dysfonctionne, c'est toute l'Europe » [F.20]

Culpabilisation

Avec sa proposition d'un statut de «réfugiés de guerre», Sarkozy a dix ans de retard [L.8]

Moscovici dénonce la «réponse xénophobe» de Sarkozy sur le statut des réfugiés [L.7]

Marine Le Pen estime que la proposition de Sarkozy sur Schengen est « presque ridicule » [L.11]

Accueil de réfugiés : Nicolas Sarkozy accuse François Hollande de minorer les chiffres [F.6]

Coopération

Après l'appel du Pape, les catholiques se mobilisent en masse pour les réfugiés [F.32]

Manifestations de soutien aux réfugiés samedi à travers l'Europe [F.64]

Une observation que nous pouvons faire à partir des phases décrites, est qu'à première vue, *Libération* semble être plus agressif. Ce journal se focalise plus sur le drame en soi que la possibilité de le gérer. *Le Figaro* de son côté a moins tendance à culpabiliser directement, quoique la critique soit bien présente. Ce titre issu du *Figaro* est en effet un sondage d'opinion : « Approuvez-vous la décision de François Hollande d'accueillir 24.000 réfugiés supplémentaires ? ». Nous faisons ici une exception au choix de ne regarder que les titres

pour avoir une réponse concrète à cette question. La question est posée de manière brusque et directe. Le fait de mentionner François Hollande du parti socialiste est ensuite une particularité qui à priori crée une réaction négative parmi les sondés, le lectorat du journal étant plutôt de droite. Les participants au sondage représentent presque 70.000 personnes, dont 77 % a voté « non » à la question.

7.3. Le niveau énonciatif du profil lexicodiscursif

Le niveau énonciatif, d'une importance capitale dans ce type de texte, ajoute un aspect interdiscursif à la notion de « crise ». L'effet de ce niveau fait que tout se passe comme s'il s'agissait d'une conversation entre les locuteurs présents. « Au niveau énonciatif, la caractéristique marquante de "crise" est d'apparaître dans des énoncés présentant des séquences d'hétérogénéité énonciative attribuées en grande majorité à des hommes politiques ou à des experts (chercheurs, consultants), à l'exclusion des acteurs du conflit » (Veniard 2013b : 229). La crise des réfugiés est intéressante du point de vue énonciatif parce qu'elle laisse la parole tantôt aux politiciens, tantôt aux citoyens, mais la voix des migrants n'est pas toujours audible, ce que nous allons illustrer dans ce qui suit. Dans la citation suivante, il n'est pas évident de connaître l'énonciateur, et « les migrants » semblent être un groupe homogène qui parle d'une seule voix.

Migrants : "Nous sommes exaspérés par l'inertie de nos décideurs politiques" [L.24]

Or nous avons remarqué que le thème du titre est souvent marqué de la même façon, suivi par deux points, ce qui rend difficile de savoir si les migrants dont on parle ci-dessus sont les énonciateurs ou le thème justement. Nous allons traiter cela de manière plus approfondie dans le chapitre 8.1.5.

Une particularité de notre corpus s'est avérée être l'abondance des énoncés sans énonciateur. Cela est un résultat du choix de n'inclure que les titres. En revanche, les raisons sont nombreuses pour lesquelles un journaliste décide de citer quelqu'un dans le titre sans mentionner l'identité de cette personne. Dans un premier temps, cela peut se faire pour choquer. L'aspect sensationnaliste est une incitation importante pour les journaux. Or, de l'autre côté, le journal doit prendre la responsabilité d'un tel énoncé, surtout quand il s'agit d'un contenu inaccessible aux non-abonnés. Dans le titre suivant, il est évident que l'énonciateur est un réfugié.

« Pourquoi je meurs en mer, quand d'autres sont tranquilles chez eux ? » [L.22]

Or, l'énonciateur de cette citation n'est donc pas celui qui est en train de mourir en mer, il s'agit plutôt d'une personne générique. L'énonciateur s'associe ainsi aux réfugiés qui meurent en mer. Ce titre appelle la sympathie des citoyens, pour les exhorter à agir. « D'autres » dans ce contexte fait référence aux Français qui ne sont pas visiblement affectés par la crise. La position antagoniste créée par le je – les autres dans ce titre accentue le clivage, ce qui illustre la culpabilisation comme phase de la crise. Selon Arnaud Mercier (2006 : 30-31), cette culpabilisation peut être vue justement comme une manière de rompre avec les normes et nourrir le travail journalistique.

Pour continuer, la démarche de Veniard démontre que le niveau énonciatif s'associe souvent au quatrième sème, [+dont on veut voir arriver le terme]. En outre, les trois sèmes que nous avons trouvés (frustration, culpabilisation et solidarité) s'inscrivent à ce niveau. Néanmoins, l'identification d'un agent en particulier qui devrait résoudre la crise reste souvent vague. Cela est particulièrement dû à des constructions passives ou impersonnelles qui permettent d'effacer l'agent (Veniard, 2013b : 229-230). Nous pouvons ajouter que le manque d'agent dans les titres peut aussi être lié au manque d'espace. Le titre suivant illustre cela également dans notre corpus.

Accueil des réfugiés dans l'UE : "Il faut mettre de l'ordre dans le chaos actuel"
[F.46]

Dans ce titre, les acteurs sont assez vagues. Le complément de lieu *dans l'UE* est la seule indication d'espace, et la construction impersonnelle *il faut* permet justement d'effacer l'agent. Veniard (2013b : 231) tire la conclusion que c'est le sème [+dont on veut voir arriver le terme] et le manque d'agent ensemble qui créent la labilité référentielle du mot crise. Ce sont également les phases [rupture], [période] et [intensité] qui créent de la frustration, puisque les attentes sont dirigées vers les politiciens qui eux à leur tour culpabilisent les autres politiciens.

7.4. Analyse lexicosémantique

Après avoir contextualisé les phases de la crise des réfugiés et établi le profil lexicodiscursif pour la notion de crise, nous allons approfondir l'analyse des titres au niveau sémantique. Pour ce faire, trois jalons du corpus serviront comme point de départ, Aylan, la Hongrie et l'arrivée des premiers réfugiés de quotas. Nous utilisons le logiciel

d'analyse sémantique *Tropes* comme outil pour faciliter notre étude et expliciter les cooccurrences en forme de graphes. Cet outil aide à analyser les structures du texte pour comprendre son sens. Autrement dit, le logiciel repère les occurrences des mots et classe les relations présentes dans le texte, comme cela est montré par le tableau d'arborescence ci-dessous. À partir de ces données, le logiciel fournit des graphes pour illustrer les relations (*Manuel de Tropes*, 2015).

Tableau 2 : Arborescence du corpus

Le tableau est créé par l'auteur à l'aide de Tropes, à partir des données du corpus

Scénario concepts fr v8					1
Classe	Fréq.	Taux	Actant	Acté	
politique et société	157	12.470%	0%	100%	
└ droit et justice	68	5.401%	0%	100%	
└└ droit et législation	4	0.318%	0%	100%	
└└ réfugié	60	4.766%	48%	52%	
└ émigration et immigration	4	0.318%	0%	100%	
└└ immigration	4	0.318%	75%	25%	

Le logiciel crée des métacatégories sémantiques de mots, pour ensuite les classer selon quelques traits spécifiques de manière hiérarchique. Nous précisons d'abord que le tableau ne montre qu'un échantillon de l'arborescence créée par le logiciel. Dans un deuxième temps, nous observons que la métaclasse *politique et société* inclut le corpus entier. La fréquence des données dans cette catégorie dépasse en effet la totalité des titres en raison des syntagmes pluriels des thèmes différents dans un titre. Le titre [L.3] illustre cela, considérant que la crise des migrants est traitée comme un thème et le discours de Sarkozy comme un autre.

« Bousculé par la crise des migrants, Sarkozy révisé (un peu) son discours »

En premier lieu, la fréquence d'un mot ou d'une catégorie récurrente constitue une des données du tableau. L'identification d'actants et d'actés est l'étape suivante de la démarche d'analyse de *Tropes*. Cette identification se base sur la position syntaxique d'un mot. Lorsqu'un mot fréquent se retrouve dans plus de 60 % de ses occurrences avant le verbe, souvent en tant que sujet, il est catégorisé comme « actant » par le logiciel. Son rôle phrastique dans ce cas-ci est d'effectuer l'action. Au contraire, lorsqu'un mot fréquent se

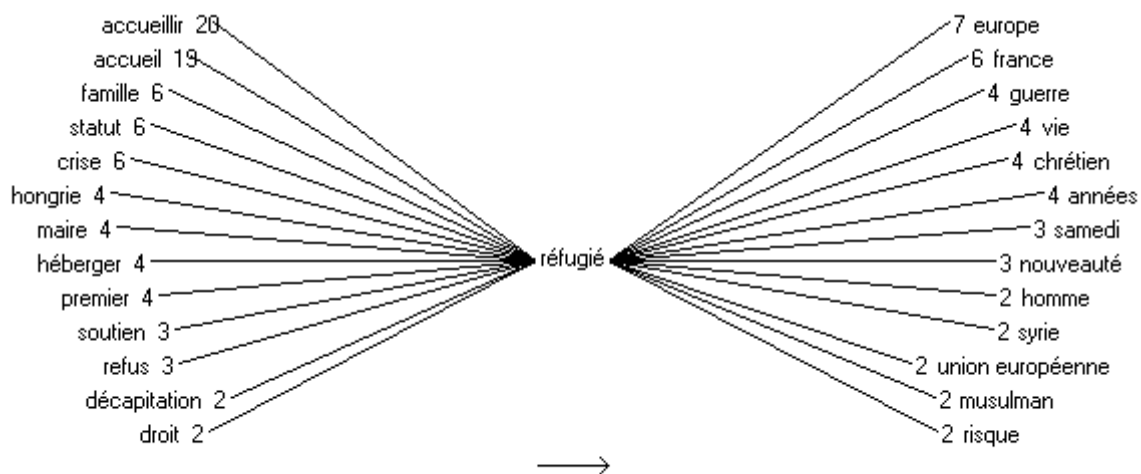
retrouve après le verbe dans plus que 60 % de ses occurrences, il est catégorisé comme « acté ». Son rôle dans la phrase est de subir l'action (Manuel de Tropes, 2015 : 12).

Nous observons qu'il y a un équilibre entre la position d'actant et d'acté du mot *réfugié*. Sachant qu'il y a soixante occurrences pour le mot *réfugié*, nous constatons que la statistique concerne le mot précis et pas une classe d'équivalents, contrairement à la classe *droit et législation* qui regroupe plusieurs mots du même thème. Pourtant, le pourcentage de la position d'acté du mot *réfugié* est légèrement supérieur, 52 %. Cela est surprenant parce que pour la plupart du temps, le discours dans les médias français concerne la situation des réfugiés, un problème pour l'Europe. Donc, ce sont des réfugiés qui subissent l'action des décideurs européens. Nous avions présumé que ce pourcentage allait être beaucoup plus haut, ce qui s'avère être faux.

Soixante titres contiennent le mot *réfugié*, dont 31 sont issus du *Figaro* et 29 de *Libération*. Le graphe étoilé ci-dessous montre la relation entre ce mot et les cooccurrences les plus fréquentes (Manuel de Tropes, 2015). Le mot « réfugié » forme la classe centrale qui se trouve au milieu du graphe. À gauche de la classe centrale sont situés ses prédécesseurs, tandis que les successeurs se situent à droite. Vu la fréquence du syntagme « l'accueil des réfugiés » dans le corpus, nous observons d'abord que le graphe illustre que les titres mentionnent souvent *accueil* avant de parler des *réfugiés*. Les chiffres montrent la quantité de relations (fréquence de cooccurrence) entre les mots qui cooccurrent (*ibid.*).

Tableau 3 : cooccurrences du mot « réfugié »

Le tableau est créé par l'auteur à l'aide de Tropes, à partir des données du corpus



Pour préciser, les cooccurrences illustrées par le tableau sont les plus fréquentes en relation avec le mot *réfugié*. Pour être catégorisé dans le graphe, il faut au moins deux occurrences différentes de deux mots. Par exemple, plusieurs titres parlent de *l'accueil des réfugiés*, le logiciel va donc regrouper *accueil* et *réfugié* comme des cooccurrences. Le chiffre signalé dans le graphe montre ensuite la place du mot *réfugié* par rapport aux cooccurrences. Le mot *crise* est suivi par le chiffre 6, cela signifie que parmi les cooccurrences des mots *crise* et *réfugié*, *réfugié* se retrouve en position de succession six fois. Certaines cooccurrences peuvent exister en position de prédécesseur ainsi que de successeur.

8. La mise en récit

À l'aide des stratégies de médiatisation et de la méthodologie expliquée dans le chapitre précédent, nous allons maintenant mettre en œuvre ce que nous appelons de la *mise en récit* de l'événement. Le sens social est un aspect indéniable du procédé de mise en récit, car il prend en compte les objectifs de la médiatisation, les attentes du public à satisfaire et autres facteurs sociaux qui peuvent affecter la façon dont le journaliste présente l'événement. Ces

autres facteurs qui s'imposent au médiateur peuvent être liés à la « mode » de l'événementialisation (Mercier, 2006 : 32). Cela veut dire que certaines périodes sont plus propices pour un type d'événement en particulier, il y a donc des thèmes circulants auxquels s'inscrivent favorablement les récits journalistiques. La concurrence des ces récits résulte donc en tendances de l'événementialisation.

Dans ce chapitre, nous allons commencer par une étude de cas provoquante, qui illustre la dramatisation d'un événement. Le sens social de celui-ci dérive justement de la provocation et des constructions de dialogisme où le lecteur s'inclut dans l'événement. Nous allons dans un deuxième temps présenter une étude de cas de la Hongrie, le bouc émissaire du drame.

8.1. Dramatisation – étude de cas d'Aylan

Le 2 septembre 2015, un petit garçon est découvert échoué sur la plage turque. Dès le lendemain, sa photo est diffusée dans tous les types de médias, au niveau régional aussi bien qu'international. Nous traitons la médiatisation de ce garçon, dont l'identité est rapidement révélée, comme un jalon du corpus. Avec 10 occurrences dans *Libération* et 8 dans *Le Figaro*, Aylan Kurdi devient le symbole de toute la crise dans les médias.

8.1.1. La mémoire collective

Nous avons évoqué la capacité et la volonté des journalistes à dramatiser l'événement, pour qu'il s'inscrive dans la mémoire collective des médias et du public. Pour influencer cette mémoire collective, la structure de l'activité discursive est essentielle. Cette activité se réfère à la manière de décrire, de raconter ou d'expliquer l'actualité (Moirand, 2007 : 114). Considérant la nature atroce de la crise des réfugiés, un phénomène doit être radical pour ressortir de la masse ou acquérir une visibilité. La photo du petit garçon noyé ajoute donc de l'ampleur à cet événement. La dramatisation résulte ainsi en une série d'articles. Cela fait qu'une que fois le nom d'Aylan était diffusé, le lectorat était susceptible de continuer la lecture, comme s'ils suivaient un feuilleton.

Moirand (2007 : 116) décrit le fonctionnement mémoriel selon des classements. À l'instar du besoin des journaux de classer les articles, par exemple selon les thèmes traités, la mémoire collective peut être conçue comme un aspect important du sens social d'un événement. Moirand estime que l'explication médiatique est le prototype pour le

mode discursif. Autrement dit, les médias traitent souvent des actualités sous la forme d'un dialogue, et ils expliquent ce qui s'est passé aux lecteurs. Le dialogue nous mène ensuite à l'aspect interactionnel de ce type de discours. Cette interaction, ou ce dialogisme peut être évident (interviews, dialogues) ou caché (*ibid.*). Le fait d'expliquer consiste à s'en référer à la mémoire collective, en utilisant des conjonctions telles que *comme (si)*. Cela permet « au médiateur (A) de reformuler éventuellement l'explication de l'expert (E) si celle-ci ne paraît pas conforme à la représentation que l'on a des connaissances de (B) [le public] » (p.119).

Ces idées sont également présentées par Arnaud Mercier (2006) dans l'analyse sociale de la réalité. Selon lui, les médias ont un effet démultiplicateur lorsqu'il s'agit de la lecture événementielle des faits journalistiques, c'est-à-dire qu'ils traitent l'événement comme un récit de fiction (p.25). Ce faisant, ils peuvent amplifier l'événement discursif, ce qui nous démontre leur pouvoir dans le procédé de dramatisation ou de mise en récit des événements. Par rapport à la lecture événementielle, dans le chapitre 6.2 nous parlions de la catégorisation et de la sélection des faits médiatiques. Les conditions d'émergence médiatique s'appliquent bien au cas d'Aylan : intensité émotionnelle, interprétation événementielle par des acteurs sociaux, le degré de concurrence et inscription à la suite de l'événement, etc. (p.26).

8.1.2. Pourquoi Aylan ?

Étant donné que la diffusion des photos illustrant un enfant mort est vue comme un tabou dans les quotidiens, nous voulons connaître la raison pour laquelle les médias ont choisi d'exploiter Aylan. Une théorie pourrait être reliée aux stratégies de la nomination d'un événement, où l'utilisation des métonymies fait partie du besoin médiatique de prototypicité (Krieg-Planque, 2009 : 6). Désormais, les lecteurs des quotidiens français vont associer le nom d'Aylan à la crise des réfugiés. Une deuxième théorie se réfère au fait que le journalisme d'aujourd'hui se repose sur le sensationnalisme et les limites de ce qui est tabou deviennent de moins en moins claires. Le choix de diffuser cette photo a donc été un moyen radical pour faire agir les gens, et puis en employant Aylan comme une sorte de « cheval de Zola ». Cette figure de style fait référence au roman *Germinal* d'Émile Zola, où le lecteur aurait moins tendance à retenir les mineurs tués, que le cheval souffrant et

mourant dans les mines. De la même façon, même si la crise cause la mort à des milliers de personnes, les lecteurs vont plus retenir la mort d'Aylan en raison de l'explication médiatique de celle-ci. Nous présentons comme troisième théorie de Krieg-Planque de l'exploitation d'Aylan le fait de donner à la crise un visage, auquel les gens peuvent s'identifier. Comme contre réaction à la diffusion de sa photo, les journalistes ont peut-être tenté de rétablir sa dignité humaine, en le nommant par son vrai nom.

8.1.3. Un survol de la médiatisation d'Aylan

Nous allons dans un premier temps tracer la médiatisation d'Aylan dans le corpus. Ce faisant, nous nous focalisons sur l'aspect de dialogisme, présente par Moirand (2007). Les premiers articles sont parus le 3 septembre, le lendemain de sa découverte. *Libération* notamment commence par le présenter sous une forme ambiguë, comme nous le montre l'exemple suivant.

Pourquoi nous n'avons pas publié la photo d'Aylan [L.30]

Ce titre est en effet un appel pour ceux qui ne sont pas encore au courant à aller chercher cette photo. *Libération* publie quatre articles sur le même thème ce jour-là, tandis que *Le Figaro* en publie trois. En général, Aylan paraît plus fréquemment dans *Libération* que dans *Le Figaro*. Pourtant, les deux journaux publient une citation du père d'Aylan le même jour.

Le père d'Aylan : « Mes enfants m'ont glissé des mains » [L.31]

Le père du petit Syrien noyé : « Mes enfants m'ont glissé des mains » [F.23]

Notons d'abord que *Libération* utilise le vrai nom dès le début. Cela est peut-être un moyen de susciter la curiosité des lecteurs ignorants, ou comme preuve que *Libération* présupposait déjà le renom du garçon. Par contre, le choix du *Figaro* d'écrire « petit Syrien noyé » est descriptif et sensationnel comme titre. Inscrit dans le dialogisme, *Libération* est plus avancé dans l'interaction parce qu'elle prend la réaction du public en compte. *Le Figaro* de son côté est plus purement explicatif dans son discours, mais il présuppose également une sorte de prérequis, en le nommant le petit Syrien noyé. « Il n'y en a en effet "explication" que si on cherche à construire "l'intelligibilité de l'objet", et cela suppose de faire appel à des savoirs, et donc à des mots et à des textes antérieurs » (Moirand, 2007 : 122). Dans le cas du *Figaro* nous pouvons donc dire que l'interaction est cachée, mais présente.

Une particularité des titres du *Figaro* est la présence des questions dans les titres, nous en avons déjà évoqué une (« approuvez-vous la décision de François Hollande d'accueillir 24.000 réfugiés supplémentaires ? » [F.12]). Or le jour même du début de la diffusion des photos d'Aylan, *Le Figaro* pose la question suivante aux lecteurs.

La photo du jeune enfant syrien noyé modifie-t-elle votre vision de la crise des migrants ? [F.22]

Contrairement à une hypothèse mineure de ce chapitre, le résultat montre que 82 % parmi les 60.000 sondés n'ont pas modifié leur vision de la crise. *Libération* présente un point de vue différent envers la réaction à cet enfant dans ces titres.

Cette photo ne peut qu'interpeller notre lâcheté [L.32]

Réfugiés : une photo qui fait bouger le gouvernement [L.34]

Dans ce dernier, le journaliste nous laisse croire que c'est grâce à cette photo que le gouvernement français prend des mesures dans la crise. Notons ensuite l'usage de l'adjectif possessif dans le premier titre. Les journalistes essaient de créer un sentiment de « nous – les partisans » pour mettre fin à la lâcheté en question. Pour continuer sur le thème de l'action des décideurs, le titre suivant joue sur l'ambiguïté.

La photo d'Aylan, l'enfant mort sur la plage, indigné la classe politique [L.33]

Dans un premier temps, le journaliste revient à l'explication ou à la clarification du thème de la phrase. « L'enfant mort » est ensuite un titre frappant pour la une. Et enfin, le journaliste réfère à la classe politique comme celle qui est touchée par cette photo. Au contraire, *Le Figaro* soulève l'effet qu'Aylan a eu sur tout le monde, pas seulement les décideurs, dans ce titre.

Migrants : l'Europe sous le choc devant la photo d'un enfant mort noyé [F.24]

La médiatisation de cet enfant n'a pas seulement créé la polémique en raison de sa nature atroce comme phénomène, mais aussi parce que la chose a été critiquée pour avoir été mise en scène. Le lendemain de sa découverte, un contre-mouvement se met en place par des gens qui se posent la question si le corps de l'enfant avait été installé sur la plage par les journalistes pour ainsi « créer l'événement ». Puisque selon eux, la position ne semblait pas réelle pour quelqu'un qui avait été échoué sur la plage. De plus, les photos montrent un photographe qui sourit fièrement en voyant Aylan (Damgé & Bréteau, 2015). *Libération* réagit à ce mouvement avec un titre sous forme d'une réponse comme nous le voyons ci-dessous :

Non, les photos d'Aylan n'ont pas été mises en scène [L.36]

À l'opposé, *Le Figaro* ne mentionne pas ces accusations. Cela n'est pourtant pas la seule critique qui entoure la médiatisation d'Aylan. Son père apparaît à plusieurs reprises dans les deux journaux, d'abord pour évoquer la sympathie des lecteurs, mais la critique l'atteint aussi dans le titre suivant :

Aylan : le récit du père contesté par une survivante du drame [F.28]

Ci-dessous vous trouvez le dernier titre qui est paru sur le sujet d'Aylan pendant la période analysée (notons qu'il paraît toujours sous formes différentes, deux mois après sa mort) :

Les dessins de Charlie Hebdo sur la mort d'Aylan ne font pas rire tout le monde [L.30]

Ce titre peut être considéré comme une provocation, un appel à aller voir lesdits dessins et encore une manière de tirer profit de l'événement.

8.1.4. L'aspect aphorisant et cadrages d'interprétation

Revenons aux surassertions, les segments de textes ayant une valeur saillante qui se déplacent facilement d'un texte à un autre (Maingueneau, 2013 : 12). Le résultat de ce détachement est l'émergence des aphorisations, en général dans l'objectif de rendre le message plus frappant. Un aspect des aphorisations est ensuite la possibilité pour le médiateur de synthétiser des données d'un texte et de rester fidèle au message souhaité. Dans le cadre de la dramatisation des actualités, les aphorisations sont pertinentes puisqu'elles créent souvent un écart entre le contexte source et le contexte d'accueil (p.25).

Aylan est devenu un phénomène de *panaphorisation* (p.88). Autrement dit, il s'agit d'un croisement entre pandémie et aphorisation. Lorsqu'un énoncé, un segment de texte est repris de multiples fois, il est susceptible de créer une polémique médiatique. Le résultat d'une panaphorisation est justement que le contexte source (d'où provient l'aphorisation) s'éloigne du contexte d'accueil. Étant donné que l'aphorisation s'interprète dans le contexte d'accueil (le lecteur n'est pas forcément au courant du fait qu'il s'agit d'aphorisations), le lecteur n'a qu'à l'interpréter selon les cadrages qui lui sont donnés (p.103). Comme nous l'avons mentionné, l'énonciateur doit faire des hypothèses quant au sociodiscours dans l'objectif d'attirer un grand public. Pour ce faire, il doit tenir compte des codes sociaux existants pour émouvoir le public et transmettre le message voulu (Charaudeau, 1994 : 15).

L'interprétation des aphorisations selon les cadrages est faite par l'instance de réception, autrement dit le public. Le cas d'Aylan est un peu particulier parce que c'est surtout sa photo qui crée polémique. Or les théories de Maingueneau sont applicables pour cerner la façon dont le public peut l'interpréter.

Les cadrages d'interprétation sont de caractère pragmatique. Soumettre une interprétation à un cadrage p.ex. informationnel aboutit à des résultats strictement liés à ce dernier. C'est la démarche d'interprétation la plus logique, dans la mesure où son objectif est de faire savoir (Maingueneau, 2013 : 105). Les codes sociaux, dont parle Chauradeau, interviennent à l'interprétation parce que le lecteur peut ainsi s'appuyer sur des indices pour s'orienter vers tel ou tel cadrage (p. 104). Le cadrage qui s'applique le mieux au cas d'Aylan est de nature testimoniale. Outre de seulement « faire savoir », le journaliste provoque des émotions chez les lecteurs :

« Il tend à réduire, voire annuler la dimension informationnelle, au profit de l'expression d'une conviction, d'une émotion, d'une expérience. Il peut passer aussi bien par un effacement énonciatif qu'on peut dire *sentencieux* que par un surinvestissement subjectif *personnalisant*. » (p.106).

En ce qui concerne l'énoncé sentencieux, la personne figurante s'appuie sur des normes établies qui sont censées souder les lecteurs. Dans le titre [L.32], la citation concerne la lâcheté des spectateurs du drame. C'est ainsi un appel pour leur inciter la honte et ensuite les faire agir. Dans la mesure où le titre est une citation sans énonciateur, nous pouvons en dégager le sens qu'il est conforme à la ligne du journal. Ensuite, pour ceux qui lisent le contenu de l'article, ils verront que l'énonciateur se porte sur la norme de la solidarité pour souder la communauté des lecteurs (p.27).

Quant au surinvestissement subjectif personnalisant, il est facile de distinguer l'énonciateur à travers son énoncé. D'un côté, l'usage des pronoms personnels ajoute cette valeur à l'énoncé, comme nous l'avons déjà vu dans ce titre :

Pourquoi nous n'avons pas publié la photo d'Aylan [L.30]

De l'autre côté, le suivant est une exhortation de la part du journaliste à ceux qui exploitent cet enfant, ce qui est paradoxal, vu l'abondance de son apparition dans *Libération* :

Laissez Aylan reposer tranquille [L.35]

Dans le titre suivant, issu du *Figaro*, le message est opposé au titre précédent. Aylan est vu comme le dernier appel désespéré pour faire agir les gens dans la crise. Il est formulé d'une façon forte, par exemple en employant le verbe *interdire*.

« La photo d'Aylan Kurdi nous interdit d'ignorer les conséquences de la crise migratoire » [F.25]

À l'instar de *Libération*, *Le Figaro* fait appel à un sentiment de communauté en employant le pronom personnel *nous*. Ce *nous* incisif inclut également les lecteurs. Cela s'inscrit dans le dialogisme présent dans les titres.

8.1.5. Les aphoriseurs

L'hétérogénéité énonciative est une caractéristique des discours de presse dans lesquels figurent des témoignages. Cela est dû au fait de rapporter le discours, par le style direct, indirect ou narrativisé, soit aussi des aphorisations où l'aphoriseur est « caché » (Veniard, 2013a : 101). Les locuteurs présents dans les titres relatés à Aylan sont assez nombreux. Il y a le « nous » journalistique, le père d'Aylan (aussi le père du petit Syrien noyé), les réfugiés, les migrants, une survivante, la tante d'Aylan, les habitants de Rabat et un historien. En règle générale, les aphorisations concernent des personnes déjà connues dans la presse. Or Maingueneau (2013 : 33) propose aussi un autre angle :

Mais peuvent être également aphoriseurs tous ceux dont la parole [...] est supposée importer, en particulier ceux, victimes ou témoins, qui participent à des événements saillants. De manière performative, l'acte même de donner à un individu le statut d'aphoriseur le détache de la foule et le convertit en autorité, celle-ci fût-elle fugace.

Maingueneau constate également que l'aphoriseur idéal est mort et mémorable (*ibid.*). Prenant en considération le tabou qui entoure la médiatisation de ce garçon noyé, il existe une sorte de lutte acharnée entre la volonté de rétablir sa dignité humaine et l'exploitation pour effrayer les gens à l'action.

Dans la période où la découverte d'Aylan était le plus sous le feu des médias, le discours est parti du choc de l'Europe face à cette horreur, l'appel aux politiciens, en passant par les témoignages de ses proches pour ensuite continuer encore après la période analysée par ce mémoire. La citation du père, « mes enfants m'ont glissé des mains », est devenue une aphorisation. Les deux journaux l'ont repris dans leurs titres, mais les présentations de l'aphoriseur varient. *Libération*, comme nous l'avons vu, adopte tout de

suite son identité et appelle donc le père simplement « le père d'Aylan ». *Le Figaro* de son côté l'a nommé « le père du petit Syrien noyé ». Le père réapparaît ensuite dans *Libération* quelques jours plus tard :

Père d'Aylan : « Il est impossible de s'imaginer comment les gens vivent ici »
[L.37]

Dans cet énoncé il prend le rôle d'énonciateur sentencieux. La construction de phrase permet d'effacer l'agent imaginant et le complément de lieu *ici* n'est pas non plus clair. Parle-t-il de la Syrie ou des camps de réfugiés en Europe ?

Comme nous l'avons évoqué, l'événement survit dans les médias tant qu'il produit des effets, ce qui déborde souvent le temps de son émergence (Mercier, 2006 : 23). Dans le prochain titre, il est possible de voir la façon dont les journalistes font survivre cet événement et tirent profit de l'identité d'Aylan.

La tante d'Aylan appelle les dirigeants européens [F.29]

De manière générale, les titres du corpus analysé sont souvent formulés tel qu'*énonciateur/thème : le reste de l'énoncé*. Un exemple de cette formulation réside dans les citations du père, où le journaliste assure son rôle et son identité en tant qu'énonciateur d'abord, puis présente un énoncé sous forme de citation. Cela devient ambigu dans les titres comme [L.39] : « Réfugiés : En France, la mort d'Aylan n'a rien changé ». Dans ce titre, les réfugiés semblent constituer les énonciateurs, et accuser les décideurs français d'inertie même après le scandale d'Aylan. Cette manière de présenter un thème est proche de la fabrication d'un énoncé, parue comme effet secondaire d'une aphorisation (Maingueneau, 2013 : 36).

8.1.6. Cooccurrences

Les récits qui concernent Aylan font pour la plupart preuve d'un discours radical. Les expressions fortes peuvent s'inscrire dans le cadre du sensationnalisme journalistique. Dans ce chapitre, nous allons étudier les cooccurrences de mots associés à lui. Prenons comme exemple la façon de nommer cet incident. Les occurrences du mot « Aylan » sont au nombre de 14 (sur 20 titres au total). Au-delà, les différentes façons de le désigner sont « jeune enfant syrien noyé », « petit Syrien noyé », « enfant mort noyé », « l'enfant kurde » et « le petit Aylan ». Dans le discours médiatique d'aujourd'hui, le fait de nommer un événement équivaut à son individualisation. Cela permet aux autres de poursuivre le même

thème sous la même désignation. L'effet de ce procédé est que certaines désignations deviennent des « mots-événements » (Alanen, 2015 : 55). Suite à cela, Aylan sera désormais labellisé comme le symbole de la crise des réfugiés, sans besoin de spécifier plus précisément.

Dans le tableau ci-dessous, nous illustrons les occurrences des mots les plus fréquents dans les titres liés au jalon d'Aylan :

Tableau 4 : les occurrences des mots fréquents dans les récits concernant Aylan

Le tableau est créé par l'auteur, à partir des données du corpus

	total	L	F
Aylan	14	8	6
photo	10	6	4
enfant	7	3	4
noyé	4	1	3
père	4	2	2
mort	4	2	2
migrant	3	1	2
petit	2	1	1
réfugié	2	2	0

En étudiant ce tableau, nous avons une idée de ce qui « crée l'événement » dans le cas d'Aylan. Cette analyse devient encore plus intéressante au niveau syntagmatique, pour constater la façon dont les mots s'entrecroisent. En général, les titres qui concernent cet événement sont très informatifs, prenons comme exemple le syntagme nominal « la photo d'un enfant mort noyé » [L.29]. Ce titre est porteur d'une information détaillée, notamment considérant le choix ne pas seulement dire qu'Aylan est mort, mais de spécifier qu'il est noyé. Observons également que le journal a passé à l'article indéfini, malgré l'usage courant du nom propre. Aylan est devenu ici un représentant de sa classe : il est utilisé en tant que représentant de la classe des enfants broyés par la guerre. Le syntagme dans le titre [L.33] « l'enfant mort sur la plage », fournit encore de l'information en introduisant le

complément de lieu *sur la plage*. *Le Figaro* suit le même thème dans [F.22] « [l]a photo du jeune enfant syrien noyé », dans une construction de phrase qui ne laisse pas de place aux ambiguïtés. Un titre provoquant nous sert d'un dernier exemple :

Les dessins de Charlie Hebdo sur la mort d'Aylan ne font pas rire tout le monde
[F.30]

Le syntagme « la mort d'Aylan » est introduit par un article défini, le journaliste laisse entendre que les lecteurs devraient savoir de quoi il s'agit. Ensuite, le sous-entendu du suivant « ne font pas rire tout le monde » est d'abord qu'ils font rire quelqu'un, ensuite que Charlie Hebdo a dépassé ses limites selon certains. Ce qui provoque aussi dans cette phrase dernière est le fait de combiner la mort d'un enfant aux rires.

Pour finir, nous pouvons remarquer que les cooccurrences pour le cas d'Aylan peuvent être illustrées par l'intervention favorable des adjectifs tels que *mort* et *noyé*, et parfois les deux. Quant au niveau syntaxique, il y a une fréquence de constructions possessives par rapport à cet événement, voire l'abondance de la préposition *de*. Le père d'Aylan, la tante d'Aylan, la photo d'Aylan illustrent cela.

8.2. Agressivité sémantique – étude de cas de la Hongrie

Dans la phase préparatoire de ce mémoire, nous nous sommes vite aperçue que le discours particulièrement agressif de la crise des réfugiés concernait la Hongrie. Cela est dû au fait que son Premier ministre, Viktor Orbán, mène une politique frontalière stricte. Située au nord de la Serbie, la Hongrie a connu une immigration rapide de 140.000 réfugiés sur une période de quelques semaines. En corollaire, le Premier ministre Orbán a annoncé la construction d'une clôture pour empêcher les réfugiés d'entrer (« L'étrange Europe de Viktor Orbán », 2015). Suite à cela, la Hongrie a également voté « non » à la proposition de l'Union européenne d'accueillir des réfugiés de quotas. Viktor Orbán a aussi provoqué les décideurs européens dans le passé en menaçant de rétablir la peine de mort (*ibid.*).

Dans ce chapitre, nous allons repérer les mots et les expressions agressifs dans les titres et comparer les façons dont *Libération* et *Le Figaro* présentent la Hongrie et son Premier ministre. Pour ce faire, nous appliquerons le contrat de communication de Charaudeau (1994) à l'analyse. Sur un premier plan de comparaison, nous observons que *Libération* a consacré dix articles au thème de la Hongrie tandis que *Figaro* en a publié huit.

8.2.1. Effets de ludisme

L'effet de ludisme porte sur l'idée d'avoir un regard métadiscursif à la mise en scène de l'événement. Suite à cela « doit émerger un plaisir, celui produit par la découverte du jeu d'intertextualité qui est proposé au récepteur et de la connivence qui s'ensuit les deux instances [le journaliste et le lecteur] » (Charaudeau, 1994 : 18). Il propose trois procédés d'écriture pour rendre compte de cette mise en scène de l'événement. Notamment, les jeux de mots dans le titre, la composition de la une du journal et les stratégies d'écriture pour créer des effets qui parodient des récits d'aventures, policier ou fantastique, etc. (*ibid*). Nous remarquons que les métaphores sont plus tangibles dans les titres qui concernent la Hongrie, par exemple dans les titres suivants :

Migrants : bras de fer austro-hongrois [L.48]

Hongrie : Viktor Orban en père Fouettard impuissant dans la crise des migrants [L.49]

Les réponses musclées de la Hongrie face au chaos migratoire [F.50]

L'effet ludique se fait remarquer le plus dans le titre [L.49], dont la référence au père Fouettard vient des récits folkloriques du Saint Nicolas. Selon la légende, le père Fouettard est le compagnon et l'antagoniste du Saint Nicolas. Il distribue des coups de fouet aux enfants qui n'ont pas été sages. Ce personnage a été utilisé pour inciter les enfants à bien se comporter (Huy, 2014). Tout compte fait, assigner ce rôle à Viktor Orban est une prise de position forte de la part de *Libération* contre la politique de ce dernier. L'adjectif *impuissant* qui succède la nomination produit un effet de volte-face du portrait d'Orban. Autrement dit, c'est une manière de le décrire comme un personnage audacieux, mais sans pouvoir réel. L'effet est aussi parodique dans le sens où le journaliste ridiculise le Premier ministre hongrois en le nommant ainsi. Cet exemple illustre le discours particulièrement agressif et critique de la part de *Libération*.

Nous observons ensuite la force physique comme thème récurrent de la Hongrie, ce qui est transmis par les deux journaux dans les exemples précédents, « bras de fer » et « réponses musclées ». *Le Figaro* annonce aussi une nouvelle nomination à la crise, en la nommant le « chaos migratoire ».

8.2.2. La surdramatisation

Dans le chapitre 8.1., nous parlons de la dramatisation. Celle-ci consiste en une prise en compte de l'aspect social, dans le sens où l'événement est présenté d'une manière qui va susciter les lecteurs. Pour ce faire, on fait recours à une démarche discursive qui joue sur les émotions du lecteur (Charaudeau, 2006, 4.2.). Dans ce chapitre, nous partirons de la dramatisation à la surdramatisation, une stratégie médiatique. La surdramatisation relève un triptyque de victime/agresseur/sauveur, ce qui donne naissance à trois types de discours : de victimisation, de portrait de l'ennemi, d'héroïsation (*ibid.*).

Dans le cas de la crise des réfugiés, le porteur du rôle de victime est assez évident, donc les réfugiés. Pour appliquer cette théorie à un cas précis et connu, les proches d'Aylan ont eu le rôle de victimes dans le drame. Ils personnifient en quelque sorte tous ceux qui souffrent de la crise. Quant à la Hongrie, la victimisation est bien présente pour évoquer de la pitié envers les réfugiés empêchés de traverser la frontière serbo-hongroise.

Migrants : le passage totalement bloqué de la Serbie vers la Hongrie [L.54]

En Hongrie, des réfugiés nourris de manière inhumaine par des policiers [L.50]

Dans le premier exemple, l'adverbe *totalement* renforce l'énoncé. Le titre est introduit par le mot *migrants* et deux points qui indiquent la présence d'une personne citée, l'énonciateur. Or, comme nous l'avons évoqué dans plusieurs cas, cela est encore un exemple de l'ambiguïté entre énonciateur et thème. Dans la perspective de victimisation, nous analysons donc cet appel de la part du journaliste à une situation où les migrants eux-mêmes disent que leur passage est complètement bloqué. Le lecteur est ainsi incité à sentir de la pitié pour les réfugiés et de la rage envers la Hongrie, dont l'action fait encore plus souffrir les réfugiés. Dans le deuxième exemple, les mêmes sentiments sont suscités par la formulation « nourris de manière inhumaine ». Cela ravale les réfugiés au rang de captifs. Ainsi le lecteur est poussé à se poser la question de savoir pourquoi les policiers nourrissent les réfugiés comme s'ils étaient des prisonniers ou des animaux, et surtout la raison pour laquelle cela se fait de manière inhumaine.

Quant au portrait de l'ennemi, la Hongrie et Viktor Orban constituent l'exemple typique. Nous avons déjà évoqué le rôle du père Fouettard et du geôlier qui illustre cela. Charaudeau (2006) parle de la description de l'agresseur comme une sorte de « catharsis sociale », dans le sens où l'agresseur est à la fois objet d'attraction et objet de rejet. C'est-à-

dire, en évoquant la Hongrie comme « la méchante » du drame, le lecteur sera fasciné par l'atrocité et ainsi ciblé par l'énonciateur, le journaliste, qui prend la fascination en compte. En même temps, l'énonciateur ne laisse pas de place pour l'interprétation de l'événement, mais il présente clairement le sentiment qu'il souhaite voir chez son lecteur. Le portrait de l'ennemi est plus évident dans *Libération* comme nous l'avons vu, tandis que *Le Figaro* présente un aspect différent :

Débordée par les migrants, la Hongrie envisage de se déclarer en état de crise [F.52]

Dans cet exemple, *Le Figaro* invite les lecteurs à sympathiser avec la Hongrie, attitude complètement inverse à l'image donnée par *Libération*. En général, *Le Figaro* est assez prudent dans la médiatisation de la Hongrie, ce qu'il est possible de voir dans les deux exemples à suivre :

Crise migratoire : Fabius critique la Hongrie [F.47]

VIDÉO/Migrants : la Hongrie choquée par Fabius [F.48]

Comparés à *Libération*, ces deux titres présentent une critique beaucoup plus modérée et moins agressive vis-à-vis la Hongrie. Les exemples ci-dessus ne mentionnent pas clairement la cible de la critique mentionnée, inversement aux exemples précédents qui traitent la clôture de la frontière, le traitement des réfugiés arrivants, etc. Cependant, *Le Figaro* cite Viktor Orban à plusieurs reprises dans une manière qui s'inscrit dans le procédé du portrait de l'ennemi de Charaudeau (2006) :

Les réfugiés menacent les racines chrétiennes de l'Europe (Orban) [F.49]

Orban : « Nous allons sans doute construire une autre clôture le long de la frontière croate » [F.53]

Le premier exemple est une façon différente à reprendre les dires du locuteur Viktor Orban. Il n'y a pas de guillemets, et le nom d'Orban est mis entre parenthèses à la fin, pour préciser que ce n'est pas l'avis du journal. Nous observons que le fait de rapporter de style direct ce que dit Viktor Orban est unique au *Figaro*, tandis que *Libération* le cite de manière indirecte ou narrativisée. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 8.1.4, cette manière de citer peut être une preuve qu'une aphorisation a lieu. Les dires d'Orban peuvent ainsi être marqués par la ligne éditoriale de *Libération*. Dans l'exemple suivant, le portrait de l'ennemi se manifeste presque comme la parodie d'un genre de récit fictif :

En Hongrie, la haine instillée dans les esprits [L.53]

Libération parle ici des esprits, dont le lecteur ne connaît pas l'origine. De la même manière, la mention de la haine se présente comme une suite à plusieurs articles du même thème que nous avons traités ci-dessus. Il semble aussi exister une confusion entre Viktor Orban et la Hongrie comme État en général. Charaudeau (2006) décrit l'effet du portrait de l'ennemi comme une scène de cinéma moderne. On livre ainsi au public une image de ce « méchant » grâce à la mise en scène de l'événement qui « jette sur son public les rets d'une fascination ensorcelante » (*ibid.*).

Le dernier type de discours, le discours d'héroïsation, à propos du triptyque victime/agresseur/sauveur, n'est pas du tout présent dans le cas de la Hongrie dans notre corpus. Il faut donc tenir compte du fait que la période choisie n'implique nullement une fin à la crise des réfugiés ni à une des crises mineures. Dans le chapitre 7, nous parlions des différents sèmes du mot crise, et un des plus importants était la volonté de voir le terme de la crise. Mais à partir de ce que nous venons d'aborder, nous proposons encore d'ajouter le besoin de trouver un bouc émissaire, comme suite à la frustration associée à la crise. Dans tous les pays européens, France incluse, il existe des tendances anti-immigrantes. Dans cette optique, le fait de laisser autant de place à la Hongrie sur le sujet peut être une façon de prendre ses distances du discours anti-immigrant, même si le sujet est abordé.

Pour clore la discussion, nous illustrons à l'aide d'un tableau les choix de mots et les expressions de *Libération* et du *Figaro* qui font ressortir la sémantique agressive que nous avons cernée dans ce chapitre. Nous faisons la remarque que *Libération* semble favoriser les adjectifs qui commencent par « in- » dans le discours concernant la Hongrie. Quant au *Figaro*, l'agressivité est bien présente même si, à première vue, elle n'est pas aussi tangible que dans *Libération*.

Tableau 4 : L'agressivité concernant la Hongrie

Le tableau est fait par l'auteur, à partir des données du corpus

Le Figaro

Libération

crise	intenable
choquée	impuissant
menacent	crise
chaos	inhumaine
débordée	sans pitié
déclarer	haine
état de crise	totale bloqué
	durcit

8.3. L'arrivée des premiers réfugiés de quotas

L'arrivée de premiers « réfugiés de quotas » en France fut un événement clé dans la crise des réfugiés. La date d'arrivée, le 9 septembre 2015, est intentionnellement choisie comme centre de notre corpus. Nous étudions donc la période autour de cette date précise. Les articles qui traitent leur arrivée n'ont pourtant pas attiré beaucoup d'attention médiatique, au moins dans les deux journaux concernés. Dans le titre suivant, *Libération* présente cet événement presque de manière solennelle, mais l'usage des guillemets rend le titre ambigu :

Les premiers réfugiés arrivent pour une « nouvelle vie » en France [L.1]

Néanmoins, l'idée francophile, bien qu'elle soit nuancée par des guillemets, est reprise dans un autre titre issu de *Libération* aussi bien que dans *Le Figaro*, présentés ci-dessus :

Pour ces réfugiés arrivés en France, l'espoir « d'une vie meilleure » [F.2]

La forêt de Rambouillet, « par rapport à l'Irak, c'est magnifique » [L.2]

Nous observons ici que les deux journaux font référence à l'idée de rêve, ce qu'on peut repérer dans la formulation du *Figaro* « l'espoir "d'une vie meilleure" ». L'usage conséquent de présenter cette idée de rêve avec guillemets semble donc être une manière de nuancer l'énoncé autrement idyllique. Maingueneau (2014 : 188) décrit l'usage des guillemets comme une modalisation qui vise à mettre de la distance entre les énoncés de

« l'autre », contrairement à l'usage de l'italique qui incorpore l'énoncé dans un discours à proprement parler. L'énonciateur dans les trois exemples est censé être un réfugié, décrivant son arrivée en France des paroles élogieuses. Les guillemets peuvent également servir comme indicateurs de l'ironie, mais l'intention des titres reste vague.

9. Discours et polyphonie – une perspective plurilogale

À l'instar d'une situation d'interview à la télé, la situation trilogale se présente dans la mise en scène d'un événement dans la presse écrite. Le journaliste prend le rôle d'intermédiaire entre le public et l'interviewé, dit le spécialiste (Moirand, 2007 : 68). Dans ce chapitre, nous partirons de l'hypothèse que le discours de crise est le résultat d'un patchwork de dires, issus de champs sociaux différents, qui laissent la parole aux trois acteurs principaux : le médiateur, l'expert et le public, qui lui aussi prend parfois la parole (p.88). Vu l'hétérogénéité de notre corpus et l'aspect énonciatif important, nous cherchons à étudier les différentes « voix » présentes. Nous nous posons surtout la question de savoir de quelle façon ces voix se manifestent.

Nous allons approfondir l'analyse à partir du concept de dialogisme, qui tient compte de l'aspect hybride de tout énoncé, autrement dit, le fait que les mots sont souvent ceux de quelqu'un d'autre (Authier-Revuz, 1984 : 100). L'hétérogénéité se manifeste de manières différentes dans un texte, Authier-Revuz décrit les traces localisables d'un autre discours dans le texte avec deux termes clés, *l'hétérogénéité constitutive* et *l'hétérogénéité montrée* (p.102). Deux personnages sont essentiels pour cette théorie, *le locuteur*, celui qui écrit le texte d'après les dires d'un *sujet parlant*, la personne citée.

L'hétérogénéité constitutive est la présence de l'autrui de manière générale, inévitable dans le discours, tandis que *l'hétérogénéité montrée* se réfère à la manière dont le locuteur présente ses énoncés pour en prendre la responsabilité et garder son identité de locuteur, son ethos, au fil du texte. Cela se fait notamment en utilisant des guillemets pour reprendre les dires de l'autrui (p.103). Nous allons aborder la responsabilité textuelle et l'ethos dans les sous-chapitres à venir. Les guillemets ne sont cependant pas le seul moyen d'exprimer une autre voix dans le texte. Sans faire une rupture aussi explicite que l'emploi des guillemets, le locuteur peut intégrer les dires du sujet parlant au fil du texte. Ici intervient l'aspect non-marqué de *l'hétérogénéité montrée*. Inversement aux références

entre guillemets (l'aspect marqué), le discours indirect libre, l'ironie, les jeux de mots sont des exemples de l'aspect non-marqué de la présence de l'interdiscours. C'est-à-dire, la relation à d'autres discours (p.108).

9.1. Le dialogisme

Pour revenir au triptyque d'acteurs dans le cadre du dialogisme, le médiateur, l'expert et le public, Moirand (2007 : 69) le décrit comme trois pôles.

« Les 'vous' à qui l'on s'adresse et qui parfois prennent la parole, les 'ils' qui parlent ou dont on rapporte les paroles, et le 'nous' du médiateur, responsable de la mise en scène du trilogue, tel qu'il "se montre" lui-même et dans ses relations aux autres pôles »

Dans ce chapitre, nous allons illustrer ces trois acteurs et leur présence dans les récits, à partir de quelques concepts connus au sein du dialogisme. Les sous-chapitres vont traiter surtout le médiateur et l'expert, étant donné que le public n'intervient pas autant dans les titres d'articles. En revanche, nous avons repéré quelques exceptions que nous allons mettre en lumière.

9.1.1. Les rôles du médiateur

Le médiateur prend donc différents rôles dépendant de la situation d'énonciation. Dans certains cas typiques, il prend le rôle traditionnel d'intermédiaire entre les deux pôles, auxquels il s'adresse tour à tour (Moirand, 2007 : 69). Il peut ensuite assumer le rôle de didacticien qui explique ou conseille, comme dans le cas suivant :

Réfugiés : l'appel du pape, une initiative ambitieuse pour une solidarité concrète [L.42]

Le rôle de didacticien est caractérisé par la volonté de fournir beaucoup d'information, comme le fait le journaliste dans ce cas-ci, et d'explicitier cette information au public (p.70). Le thème est indiqué au début, comme encore un exemple du « dilemme énonciateur/thème » dont nous avons évoqué la haute fréquence. Dans ce cas-ci, les réfugiés ne constituent pas l'énonciateur, ce qui est évident quand on lit la suite du titre. Le médiateur rappelle ensuite l'appel du pape à accueillir des réfugiés. Notons les deux adjectifs fort expressifs « ambitieuse » et « concrète » qui démontrent l'attitude du médiateur envers cet événement. À partir de ce titre, nous pouvons donc constater que la

fonction remplie du mot « réfugiés » est de situer le titre dans le contexte de la crise des réfugiés. Or le thème du titre est tout autre. Le mot *réfugiés* au début ne signifie donc ni l'énonciateur, ni le thème. Il peut être question de la façon dont il faut traditionnellement présenter le pape, mais le journaliste le fait presque d'une façon solennelle en juxtaposant les groupes nominaux « appel du pape », « initiative ambitieuse » et « solidarité concrète ».

En deuxième lieu, le médiateur peut jouer le rôle de critique, dont la visée peut être les autorités d'une communauté (Moirand, 2007 : 70). Le rôle critique est observable par la modalisation, l'attitude du médiateur est donc possible à repérer à partir de ses formulations. De plus, souvent présents dans des cas critiques les lecteurs sont appelés à agir dans un but proposé par le médiateur (p.71). Prenons comme exemple le cas de l'Union européenne :

L'Union Européenne échoue à s'entendre sur les réfugiés [L.44]

La formulation de ce titre est clairement négative et révèle une critique envers l'Union européenne. Il est aussi publié lors de la période de frustration quant à la crise des réfugiés, donc dans une période de critiques nombreuses. Le public est donc sollicité à adopter la même attitude que le médiateur.

En ce qui concerne le sens social d'un événement, le médiateur doit anticiper les réactions du public en le présentant d'une manière ou d'une autre. À l'instar du rôle critique, nous voyons ici l'exemple d'une façon dont le médiateur essaie de faire penser le public d'une certaine manière (Barthélémy, 1992 : 132). Cet aspect est visible dans les trois titres du *Figaro* qui sont issus des sondages d'opinion :

Approuvez-vous la décision de François Hollande d'accueillir 24.000 réfugiés supplémentaires ? [F.12]

La somme de 1000 euros vous semble-t-elle adaptée pour héberger chaque réfugié ? [F.37]

La photo du jeune enfant syrien noyé modifie-t-elle votre vision de la crise des migrants ? [F.22]

Premièrement, nous observons la présence du pronom « vous ». Le médiateur s'adresse donc au public pour lui donner la parole en posant une question. En même temps, les questions sont posées à un public précis, donc les sympathisants de la droite. C'est justement cela qui relève du dialogisme interactionnel, l'anticipation des réactions pour appeler au débat. Moirand (2007 : 72) explique que cela se fait souvent sous forme

didactique, où le médiateur essaie de nouveau d'expliciter le message au public, pour ensuite le guider comme un didacticien.

«La photo d'Aylan Kurdi nous interdit d'ignorer les conséquences de la crise migratoire» [F.25]

Dans ce titre, le public est encore une fois appelé, d'une manière implicite certes, mais le message est tout à fait clair. Le journaliste exhorte le public à réagir quant à la crise des réfugiés. Il utilise même le verbe *interdire*, comme s'il n'y a pas de choix outre celui qu'il propose. Le pronom personnel *nous* évoque aussi un sentiment de communauté, comme s'il encourageait le public à agir avec lui. En raison de l'espace limité dans les titres, le rôle du public comme proposé par Moirand (2007) est assez restreint. Mais ce rôle est géré par le médiateur qui lui laisse la parole comme dans les exemples mentionnés ci-dessus.

Nous ajoutons comme observation des titres que l'importance des chiffres est une particularité que nous avons relevée des titres issus du *Figaro*. Par contre, le nombre de réfugiés n'est jamais mentionné dans *Libération*. Notamment le titre [F.37], dans lequel le journaliste évoque la somme d'argent pour accueillir un réfugié peut être associé à l'appartenance politique du journal. Ainsi le débat est sollicité au niveau économique, pour engager le public.

9.1.2. Modalisation autonymique

Dans le chapitre précédent, nous avons dit que le rôle de critique du médiateur est souvent marqué par la modalisation. Dans ce sous-chapitre, nous allons approfondir l'analyse du rôle du médiateur en étudiant le concept de modalisation autonymique. Dominique Maingueneau (2014 : 179) décrit cela comme une façon pour le médiateur de commenter son texte en même temps qu'il l'écrit. Nous illustrons ceci à l'aide d'un titre issu de *Libération*.

Bousculé par la crise des migrants, Sarkozy révisé (un peu) son discours [L.3.]

Dans ce titre, le rôle de médiateur est celui du critique, discuté dans le chapitre précédent. Les partisans de la gauche constituent le public visé, le médiateur peut donc se permettre de critiquer le politicien de droite, Nicolas Sarkozy. La manière de le faire relève de la modalisation autonymique, comme nous l'observons par le commentaire « (un peu) ». Cela illustre la façon dont le médiateur réagit au comportement de Sarkozy, ce qui le fait apparaître dans le texte. Maingueneau (*ibid.*) décrit ce procédé comme « une boucle » dans

l'énonciation. En outre, cela permet de faire un double discours dans le sens où deux voix sont présentes, le médiateur qui écrit et le médiateur qui commente. Les façons de le faire sont nombreuses, notamment au niveau typographique : l'emploi de guillemets, des italiques, des points de suspension, des parenthèses, etc. Le médiateur peut également utiliser des constructions telles que « si je peux dire », « c'est-à-dire », « pour parler comme X », « en quelque sorte », etc. (*ibid.*).

Pour illustrer encore ceci, prenons le cas du discours de Sarkozy comme exemple. Le 10 septembre 2015, Nicolas Sarkozy donne dans *Le Figaro* une interview, dont le titre est « Crise des migrants : le plan de Sarkozy » [F.4.]. Dans cette interview, il se dit être hostile aux quotas proposés par l'Union européenne et propose la mise en place d'un nouveau statut de réfugié qui permettrait à la France de les renvoyer dans leurs pays lorsque les choses se stabiliseront (« Crise des migrants : le plan de Sarkozy », 2015). Cet entretien a créé la polémique dans la presse française et les titres issus de *Libération* critiquent fortement ses paroles.

La modalisation autonymique par guillemets est la plus fréquente. Cela est une façon de distinguer les énoncés du texte dont le journaliste est le responsable (Maingueneau, 2014 : 181). Les guillemets facilitent l'interprétation des voix présentes. À l'opposé, les constructions comme « c'est-à-dire » exigent l'interprétation du lecteur pour distinguer le médiateur des interlocuteurs. Parfois l'emploi des guillemets relève du fait qu'on laisse quelqu'un d'autre prendre la responsabilité d'un énoncé. Ou alors ils sont utilisés pour montrer que le mot n'appartient pas normalement au contexte en particulier (p. 184). Considérons les deux exemples ci-dessous pour comparer la modalisation autonymique avec et sans guillemets :

Avec sa proposition d'un statut de "réfugiés de guerre", Sarkozy a dix ans de retard [L.8]

Immigration: Sarkozy assume ses propositions pilonnées par la gauche [L.6]

Les deux exemples démontrent une attitude critique vis-à-vis des propos de Sarkozy. Le médiateur du premier exemple donne l'impression que ceux-ci sont ridicules, d'abord en utilisant les guillemets pour encadrer le thème du titre, ensuite en disant que ses idées ont du retard. Dans le deuxième exemple il n'y a pas de guillemets et la présence du médiateur est plus cachée. Le médiateur présuppose la connaissance du sujet de la part du public,

puisque la polémique a déjà fait son « aller-retour » de Sarkozy aux médias et encore à Sarkozy. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un procédé où l'interview est publié, la gauche la critique (pilonne) fortement et enfin, Sarkozy revient sur le sujet et assume ses propos.

Quant au fait de laisser une autre personne prendre la responsabilité d'un énoncé, les exemples suivants sont des cas illustratifs :

Moscovici dénonce la «réponse xénophobe» de Sarkozy sur le statut des réfugiés [L.7]

Réfugiés : Sarkozy s'alarme des « risques de désintégration de la société française » [L.4]

Dans le premier exemple, le choix de mot agressif « xénophobe » est une raison pour garder la distance par rapport à la citation de Moscovici. Dans le deuxième exemple il s'agit plutôt de montrer encore un côté froid et hostile de Sarkozy quant à la crise des réfugiés.

9.1.3. L'oscillation discursive

L'oscillation discursive est un aspect de la mise en récit d'un événement que nous avons évoqué plusieurs fois dans ce mémoire. Dans ce chapitre nous allons appliquer ces théories à « l'expert » du triptyque d'acteurs. Moirand (2007 : 90) décrit le rôle de l'expert dans les médias comme essentiel par rapport à un événement de caractère politique ou scientifique. Cependant, l'expert du récit n'est par forcément expert dans le domaine en question. Il peut aussi être une personne qui prend la parole dans une crise, et propose une solution ou un commentaire qui a un certain poids grâce à l'identité ou la fonction de la personne. L'expert est aussi « une figure qui tire sa légitimité de sa relation avec les instances politiques concernées » (p. 91). Cela fait qu'une décision qui implique l'expert peut être considérée comme bien réfléchie. Souvent les médiateurs montrent différents experts qui débattent un sujet pour éviter de prendre position dans la question. Selon Moirand (*ibid.*) cela relève du dialogisme intertextuel qui montre « le discours de l'autre, auquel peut s'opposer le contre-discours des auteurs, ce qu'ils font d'ailleurs à travers une représentation de l'interaction entre deux discours antagonistes ».

Dans le contexte de l'oscillation discursive, un seul événement est réexpliqué par plusieurs personnes sur des tons différents. Ainsi, les journalistes peuvent nourrir l'événement discursif pendant une période plus longue et tirer profit de cet événement en le

présentant sous des lumières différentes. Fodor (2013 : 125) décrit l'oscillation discursive comme une façon de montrer explicitement le « paradoxe de positions » d'un événement discursif. Dans un seul récit, un événement peut ainsi être mis sous les lumières différentes. Pour illustrer ceci, l'article prototype concerne bien entendu une crise ou un drame. Le titre de l'article est frappant et peut-être agressif. Ensuite, l'événement est présenté par le journaliste de la même manière agressive, pour enfin être traité par l'expert qui le « dédramatise ». Le discours médiatique est propice pour faire d'un événement une catastrophe, ce qui résulte souvent à la dramatisation de l'événement (*ibid.*).

Étant donné que la crise des réfugiés se déroule au niveau européen, les chefs d'État et les dirigeants des institutions de l'Union européenne forment le cadre décisionnel quant au drame. Néanmoins, la façon dont l'UE est présentée est protéiforme, tantôt il est « l'expert » qui vient dédramatiser la crise, tantôt il est une cacophonie de voix européennes incapables de se mettre d'accord. Les deux personnes que l'Europe associe le plus aux institutions européennes sont Jean Claude Juncker, le président de la Commission et Federica Mogherini, la haute représentante de l'Union pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, soit la vice-présidente. La question des quotas a été un dilemme pour toute l'Europe, ce que nous pouvons voir dans les titres suivants.

L'Union européenne face au délicat « tri » des migrants [F.38]

Migrants : les « hotspots » divisent l'UE [F.39]

Le fait de parler de « tri » illustre ce qui nous a fait formuler l'hypothèse sur le rôle secondaire des réfugiés dans la crise. Dans cet exemple, l'aspect « eurocentré » domine le discours. Le profil de l'UE est vu comme autoritaire et au rang de décider le destin des personnes arrivants. Dans le deuxième exemple, l'UE est démontrée comme moins unitaire, car il parle de la *division*. Qui plus est, les « hotspots » font référence aux camps de réfugiés débordés par exemple en Grèce. C'est un terme qui est désormais associé à la crise des réfugiés, mis au rang du terme « quota » dont l'évolution du champ d'association est due à la crise.

Pour revenir au rôle de « l'expert », Juncker et Mogherini exemplifient l'oscillation discursive dans les titres suivants.

Federica Mogherini : « Si nous refoulons les réfugiés, quel message envoyons-nous au monde ? » [L.45]

Juncker : « accueillir les réfugiés, un devoir européen » [L.43]

Dans le premier exemple, c'est l'expert qui s'adresse au public. Le titre illustre bien le concept du dialogisme, car dialogue engage le sujet parlant, Federica Mogherini, le « nous », le monde et le public auquel elle s'adresse. Dans le deuxième titre, Juncker intervient comme l'exemple prototype de « l'expert » qui dédramatise la crise dans le second titre. Dans ce titre, il n'y a pas d'ambiguïté comme dans le titre précédent. Même s'il ne mentionne pas explicitement le « nous » dans ce titre, il fait appel à l'esprit de communauté au sein de l'UE. Juncker est ensuite présenté de la même manière dans les deux exemples suivants :

Juncker réclame plus d'"union" des Européens [F.43]

Jean-Claude Juncker exhorte l'Europe à accueillir 160.000 réfugiés [F.44]

Dans le premier exemple, le mot *union* est mis entre guillemets pour désigner le jeu de mots évident. Ce titre s'inscrit à la suite d'articles où il fait appel à l'esprit de communauté. Le verbe *réclamer* est un verbe actionnel fort, donc il s'agit d'une exhortation comme dans le deuxième titre. Ce titre est plus explicite comme appel à l'action, et comme nous l'avons évoqué, *Le Figaro* mentionne souvent des chiffres et celui-ci peut sembler choquant aux lecteurs.

Le point de vue de l'UE change ensuite dans les exemples suivants, qui illustrent encore une fois la critique envers cette organisation :

Les Européens peinent à unifier leur réponse à la crise des réfugiés [F.45]

L'Union Européenne échoue à s'entendre sur les réfugiés [L.44]

Les deux exemples relèvent l'échec comme suite à la crise, l'Union est ici décrite comme un organisme disparate, avec des formulations comme « peinent à unifier » et « échoue à s'entendre ». Dans le deuxième exemple, les réfugiés sont présentés comme un problème qu'il faut résoudre, parce qu'ici le journaliste ne parle plus de la crise mais des « réfugiés », un terme qui est devenu synonyme à « la crise des réfugiés ».

9.2. La polyphonie

Nous avons évoqué dans le chapitre précédent, la présence de plusieurs voix au sein d'un récit. Nous proposons maintenant un modèle de voix, où les « rôles » d'acteurs sont plus diffus. La polyphonie, selon Charaudeau et Maingueneau (2002 : 444), est liée aux traces de différents locuteurs, que l'on peut distinguer en étudiant le texte au niveau énonciatif. Ces traces peuvent se composer de pronoms personnels, de modalités, d'adjectifs

subjectifs, etc. La notion de polyphonie est traditionnellement associée au linguiste russe Mikhaïl Bakhtine des années 1920, mais le concept a ensuite évolué par exemple grâce à Oswald Ducrot (1984). Pour illustrer la présence des « voix » dans un énoncé, il prend l'ironie comme exemple. Le locuteur (L) qui parle ironiquement, fait semblant d'imiter les propos d'un énonciateur (E), bien que la responsabilité de l'énoncé ne s'assume pas par L, mais par E (p. 211). Donc, dans l'énoncé même, la responsabilité qui réside normalement chez le locuteur est donnée à l'énonciateur pour un moment bref.

Un autre aspect de la polyphonie linguistique est la négation syntaxique. Ducrot (1984 : 217) fait une distinction entre trois types de négations que nous allons analyser dans le sous-chapitre suivant. Nous allons ensuite approfondir le concept de la responsabilité du texte dans le chapitre 9.2.2.

9.2.1. Les négations

Les trois types de négations proposés par Oswald Ducrot (1984) sont de caractère métalinguistique, polémique et descriptif. La négation descriptive n'est pour sa part pas polyphonique, car en décrivant un état, elle ne s'oppose pas aux propos de l'autrui. Cela est illustré par exemple dans une phrase comme « il n'y a pas un souffle de vent » (Maingueneau, 2014 : 146). En contrepartie, la négation métalinguistique relève du fait de s'opposer aux termes utilisés dans un énoncé précédent. Elle permet ainsi de rejeter cet énoncé précédent, comme nous le démontrerons dans le cas suivant :

Migrants : « Monsieur Sarkozy, ce n'est pas Schengen qui dysfonctionne, c'est toute l'Europe » [F.20]

Dans cet exemple, il s'agit d'une « valeur majorante », car nous présupposons que cet énoncé est une réponse au locuteur Monsieur Sarkozy qui aurait déjà déclaré le dysfonctionnement du Schengen. À l'opposé d'une négation traditionnelle qui a une valeur « abaissante » (cf. l'Europe ne fonctionne pas), la valeur majorante sert à mettre la négation en relation avec un concept plus large (Ducrot, 1984 : 217). Donc, dans l'exemple le journaliste accroit l'idée de la zone de dysfonctionnement en faisant une comparaison entre l'espace Schengen et toute l'Europe.

La plupart des négations correspondent à la négation dite polémique. Celle-ci a toujours une valeur abaissante, elle « conserve les présuppositions et permet de s'opposer à l'assertion d'un autre locuteur » (Moeschler, 1997). Nous reprenons l'exemple artificiel

l'Europe ne fonctionne pas (une reformulation de l'exemple ci-dessus, elle ne fait pas partie du corpus). Dans cet exemple, le locuteur présuppose l'attitude positive d'une autre personne, dont l'assertion est que l'Europe fonctionne. Le terme de présupposition est directement lié à la polyphonie linguistique. Il s'agit donc pour l'énonciateur de supposer qu'il partage un certain savoir avec son public et de baser les nouveaux propos sur ce savoir en particulier. Ce présupposé fonctionne comme une voix à part dans l'énoncé, il n'est pas affecté par la négation, ni l'interrogation (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 468).

Dans le cadre des négations, nous voulons apporter l'attention à une construction particulière de *Libération*. Notamment, le fait de formuler un titre comme une réponse négative à une question, comme nous l'illustrons par les exemples ci-dessous :

Non, cette photo ne montre pas des réfugiés brandir un drapeau de Daech [L.62]

Non Marine Le Pen, 99 % des réfugiés ne sont pas des hommes, ni des migrants économiques [L.9]

Non, les photos d'Aylan n'ont pas été mises en scène [L.36]

Ce qu'illustrent ces exemples est un type de présupposé qui est explicite. Dans le premier et le troisième exemple, le médiateur s'adresse à un public presque accusateur. Les titres sont susceptibles de créer polémique en raison des « mots-événements » *Daech* (l'État islamique) et *Aylan* (Moirand, 2007 : 56). Cela veut dire qu'un lecteur sera capable de catégoriser l'événement comme faisant partie de la crise des réfugiés, parce que notamment *Aylan* est devenue un mot-événement indéniablement associé de la crise. Dans le deuxième exemple, le locuteur s'adresse à Marine Le Pen qui, visiblement, aurait déclaré que 99 % des réfugiés sont des hommes ou des migrants économiques.

Sur le même ton accusateur, nous pouvons mentionner plusieurs titres qui se classifient parmi les négations.

« Il y a assez de maires qui acceptent des réfugiés ; ne forçons pas les autres ! » [F.59]

Isère : une commune n'accueillera que des chrétiens car « ils ne décapitent pas leur patron » [F.61]

« Les maires n'ont pas le droit de refuser des réfugiés musulmans dans leurs communes » [F.62]

« L'accueil des réfugiés ne doit pas se faire au détriment des autres » [F.63]

Ces quatre titres ont plusieurs points en commun. Premièrement, ils sont tous issus du *Figaro*. Ensuite, ils sont des citations entre guillemets, mais sans sujet parlant indiqué. Troisièmement, le thème est la répugnance d'accueillir les réfugiés dans les communes françaises. Nous précisons qu'ils appartiennent tous à la catégorie « autre » dans le corpus, et ce n'est pas un thème qui se retrouve chez *Libération*. En dernier lieu, la polyphonie se fait remarquer par les formulations négatives. Dans tous les cas, il s'agit de la négation métalinguistique car ils reprennent les mêmes termes auxquels ils s'opposent (Ducrot, 1984 : 217).

Dans les deux premiers exemples, les pronoms personnels sont des indicateurs de la polyphonie. En outre, le premier titre est une exhortation, formulé comme un impératif présent de première personne du pluriel. La responsabilité de l'énoncé ne réside pas chez le sujet parlant mais chez le journaliste, étant donné que le premier n'est pas indiqué. Pourtant, il est probable qu'il s'agit d'un maire ou d'une personne politiquement puissante qui exhorte d'autres maires. Le deuxième exemple [F.61] est un bon exemple de la polyphonie puisque les voix qu'on peut repérer de l'énoncé sont nombreuses. Le locuteur est le journaliste du *Figaro*. La commune *Isère* est le thème du titre, bien qu'il puisse aussi bien être le sujet parlant. La citation « ils ne décapitent pas leur patron » inclut ensuite un autre sujet parlant, probablement un fonctionnaire d'*Isère*. Au delà de ces voix présentes, le pronom personnel *ils* réfère aux chrétiens. Le sujet parlant présuppose donc qu'il y a d'autres qui, en effet, décapitent leur patron.

Les quatre titres se suivent comme un feuilleton, et les derniers répondent aux premiers, c'est surtout le cas dans les titres [F.61] et [F.62]. Le titre [F.62] fonctionne donc comme une réponse au titre traité ci-dessus. Lorsque le présupposé de titre [F.61] favorise les réfugiés chrétiens au reste, le titre [F.62] évoque explicitement les musulmans, auxquels le premier titre fait référence de manière présupposée. La présupposition se base sur les atrocités de l'État islamique, associé aux décapitations. Le sujet parlant dans ce titre est plus diffus, mais le lecteur est mené à penser qu'il s'agit d'une autorité plus puissante que les maires. Ces titres n'ont pas seulement un ton accusateur, mais ils sont agressifs en généralisant les musulmans comme « ceux qui décapitent leur patron ». Le dernier des quatre titres [F.63] est formulé comme une phrase passive. La citation devient ainsi encore plus diffuse, en raison du manque de sujet parlant et la construction passive qui permet

d'effacer l'agent de la phrase. Enfin, le locuteur parle « des autres » que le lecteur ne peut pas distinguer. Il s'agit donc de la critique présentée de manière sournoise, qui illustre la polyphonie de manière inverse. Le sujet parlant n'est pas présent, ni l'acteur qui effectue l'action d'accueil ni « les autres », dont l'énonciateur (caché, lui aussi) parle.

9.2.2. La responsabilité du texte

Au-delà de l'instance d'élaboration des titres, c'est-à-dire les journaux *Le Figaro* et *Libération*, la responsabilité du texte est assumée par d'autres acteurs. Au premier plan, nous mentionnons un ou plusieurs journalistes qui signent le texte, qui eux sont soumis aux contraintes de la rédaction. Nous notons aussi que dans le cadre de la presse quotidienne, « il n'est pas rare [...] qu'un groupe de hauts fonctionnaires choisisse un pseudonyme pour s'exprimer dans l'anonymat » (Maingueneau, 2014 : 151). Au pseudonyme est dans ce cas-là attribué le rôle de responsable, derrière lequel se « cachent » les producteurs du texte. Ici s'imposent également les règles de hiérarchisation. Au plus haut degré de la hiérarchie se trouvent dans notre cas les rédactions du *Figaro* et de *Libération* qui sont les « méta-énonciateurs » des titres. Ils sont responsables pour l'entité des articles publiés et la responsabilité est ensuite marquée par l'ethos des rédactions, ce que nous allons aborder dans le chapitre suivant (Maingueneau, 2014 : 153). Le terme « d'archi-énonciateur » vient du champ théâtral pour distinguer la relation entre les personnages, l'auteur de la pièce et le dramaturge (p. 154). Les différentes voix qui ressortent du texte sont donc marquées par ces personnes. À l'instar de la modalisation autonymique, l'archi-énonciateur se permet de commenter son texte en l'écrivant. L'archi-énonciation est le résultat de la tendance de la presse écrite de favoriser des « hyper-structures » d'articles, où ils regroupent les articles du même thème, détachent les titres les plus saillants et illustrent tout ceci graphiquement attirant. En conséquence se produit un « niveau intermédiaire entre le journal et l'article » (p.155).

Rapporter les propos d'autrui résulte en la présence d'énonciations différentes dans le texte, dont la responsabilité réside chez des personnes différentes. L'événement discursif est, comme nous l'avons vu, toujours marqué par les personnes qui en parlent et la responsabilité oscille donc entre les personnes citant et citées, les journaux et dans quelques cas, chez un énonciateur « caché ». « La modalisation en discours second » est une manière

facile pour déléguer la responsabilité du texte à une autre personne (Maingueneau, 2014 : 156). C'est-à-dire, montrer clairement que les paroles appartiennent à une autre personne en les mettant entre guillemets, ou utiliser des mots comme *selon* ou *d'après*. Nous illustrons ceci dans les exemples suivants :

Laurent Fabius : « Si tous les réfugiés viennent en Europe, Daech a gagné la partie » [L.18]

Accueil des réfugiés : « Le Sénat doit exercer sa vigilance », selon Philippe Bas (LR) [F.10]

Dans ces exemples, il n'y a pas de question de la responsabilité étant donné qu'elle est clairement indiquée par la mention de Laurent Fabius, les guillemets, les mots *selon Philippe Bas*, dont l'appartenance politique est encore précisée par son parti politique entre parenthèses. En revanche, la responsabilité textuelle est plus complexe dans le titre suivant :

Des évêques français, qui accueillent déjà des réfugiés, saluent l'appel « réaliste » du pape [L.41]

La responsabilité réside en partie chez les évêques français, mais le locuteur (le journaliste) se fait remarquer par l'adverbe *déjà* et l'adjectif *réaliste* entre guillemets. La fonction des guillemets est diffuse dans la phrase parce qu'ils peuvent servir à citer les évêques, mais aussi à remettre en question les propos. Le pape est aussi une des voix dans le titre, ce qui ajoute encore de la valeur polyphonique. Selon Maingueneau (2014 : 157) le fait de rapporter un discours où une partie de l'énoncé est mise entre guillemets se fait dans l'objectif d'« authentifier [...] le discours rapporté ». Néanmoins, même si l'intention est d'ajouter l'aspect du réel à l'énoncé, il faut se méfier de la fidélité à la source dans la presse quotidienne écrite, ce que nous avons vu dans le cadre des aphorisations. Dans un contexte de mise en récit de l'événement, un discours direct peut-être utilisé comme une stratégie pour renforcer l'appel aux sentiments des lecteurs, ce que nous pouvons voir dans les exemples du père d'Aylan, notamment dans ces exemples :

Le père d'Aylan : « Mes enfants m'ont glissé des mains » [L.31]

Le père du petit Syrien noyé : « Mes enfants m'ont glissé des mains » [F.23]

Cette citation est devenue une aphorisation circulante dans la presse, aussi bien *Libération* que *Le Figaro* l'ont reprise dans ses titres. L'identité du sujet parlant est essentielle pour le titre, c'est-à-dire un père qui vient de perdre son enfant, connu en raison de la crise des

réfugiés. La responsabilité du texte est assumée en premier lieu par la mention du père et ensuite par la répétition du pronom personnel. Dans l'objectif de faire appel aux sentiments du lectorat, la citation en relation au lien père – enfant est une stratégie de médiatisation d'une crise. Dans le cadre d'événement discursif, les paroles du père marquent la façon dont les lecteurs aperçoivent « l'événement Aylan » et par extension, la crise des réfugiés.

Pour faire remarquer que la responsabilité textuelle réside chez un autre, différentes stratégies outre celles que nous avons analysées ci-dessus peuvent se mettre en place. Le verbe introducteur, les deux-points, les guillemets, etc. ont deux fonctions principales : « indiquer qu'il y a eu un acte de parole » et « marquer sa frontière avec le discours cité » (Maingueneau, 2014 : 161). Par le verbe introducteur, nous voulons dire les verbes qui servent à introduire les paroles de l'autre, comme dans les exemples suivants :

Moscovici dénonce la « réponse xénophobe » de Sarkozy sur le statut des réfugiés
[L.7]

Marine Le Pen estime que la proposition de Sarkozy sur Schengen est « presque
ridicule » [L.11]

Les verbes introducteurs dans ces titres sont : *dénoncer* et *estimer*. Ces verbes ne servent qu'à attribuer le rôle du responsable aux sujets parlants, mais ils décrivent aussi en quelque sorte le locuteur (le journaliste) qui les a choisis. La citation est donc filtrée par l'interprétation du locuteur (Lacaze, 2014). Dans le premier exemple, la citation concerne la « réponse xénophobe », une expression agressive et citée, donc mise entre guillemets. Le locuteur laisse donc la responsabilité de l'énoncé au sujet parlant, Moscovici. En revanche, le verbe *dénoncer* n'est pas attribué à Moscovici, mais au journaliste. Ce verbe signifie un désaccord et il introduit des positions antagonistes dans un discours. Le deuxième titre est écrit sous une forme similaire, une citation de laquelle le locuteur prend la distance, bien que le verbe *estimer* le fait apparaître. Dans ce cas-ci, il s'agit d'un verbe d'opinion (p. 2073).

9.3. Ethos

La mise en récit d'un événement discursif est un puzzle des dires des interlocuteurs. Les journalistes citent fréquemment les acteurs pertinents pour l'événement en question et ils reconstruisent de ce fait la réalité. Suite à cela, ils créent un ethos qui lie ce qui a été dit à la manière de le dire. L'ethos réfère à la crédibilité que le locuteur établit dans son discours (Maingueneau, 2014 : 90). Le locuteur écrivant crée inévitablement une image de soi à partir des mots et des formulations qu'il utilise dans son texte, mais il crée en même temps l'ethos des interlocuteurs.

Par le choix des verbes introducteurs décrivant la manière de dire, le journaliste reconstitue la scène d'énonciation d'origine et il participe à la création d'un ethos discursif du locuteur cité. Ainsi, le lecteur devient le témoin de la mise en abyme d'un ethos discursif à deux niveaux : celui du journaliste et celui du locuteur rapporté. (Lacaze, 2014, nous soulignons)

L'importance de l'ethos est ainsi liée à l'objectif de convaincre son public. L'honnêteté est mise à l'écart, c'est le fait de présenter les dires d'une manière qui va attirer le public qui est important dans la création d'ethos (Maingueneau, 2014 : 88-89). Dans ce mémoire, nous faisons la différence entre ethos préalable et ethos discursif. Le premier suppose la préexistence de l'image d'une personne tandis que le deuxième dépend du moment discursif. Pour clarifier, l'ethos préalable inclut tout ce que les interlocuteurs savent du locuteur avant le moment discursif, c'est une image statique. À l'opposé, l'ethos discursif est dynamique et change selon le discours en particulier (Falzone & Lasalle, 2013). Dans le contexte de l'événement discursif, l'ethos discursif est lié à la façon dont le public aperçoit la crise des réfugiés. Comme le décrit Lacaze dans la citation ci-dessus, une manière de repérer le concept d'ethos est d'étudier le verbe introducteur, ce que nous avons fait dans le chapitre précédent. Nous prenons dans un premier temps les mêmes exemples pour partir de la responsabilité de l'énoncé à la création d'ethos.

Moscovici dénonce la « réponse xénophobe » de Sarkozy sur le statut des réfugiés
[L.7]

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le verbe *dénoncer* introduit des positions antagonistes dans un discours. Par la délégation de responsabilité textuelle et un

choix de mots clairement agressif, l'ethos du journaliste est forcément de nature autoritaire. Nous tirons cette conclusion à partir de sa façon d'opposer deux politiciens, Moscovici et Sarkozy et leur propos mis entre guillemets pour renforcer le caractère authentique de l'énoncé. Qui plus est, sa présence même en raison de l'usage du verbe *dénoncer* se manifeste comme une déclaration de conflit. De surcroît, Moirand (2007 : 42-43) a évoqué la notion de mots-arguments qui regroupent les mots émergés comme suite à un événement médiatisé. Ils permettent tout d'abord de catégoriser cet événement, mais aussi de trouver une argumentation présente dans le discours, dépendant de la communauté dans laquelle ils apparaissent. Les mots-arguments dépendent dans notre cas de l'orientation politique des journaux et comme suite à cela, « les mots contribuent à une argumentation qui s'appuie sur une mise en confrontation de points de vue antagonistes » (p.44). L'ethos du titre sur la « réponse xénophobe » doit donc être interprété dans le cadre du discours de la gauche. À l'opposé, le titre suivant doit son interprétation au discours de la droite :

Accueil de réfugiés : Nicolas Sarkozy accuse François Hollande de minorer les chiffres [F.6]

Ce titre démontre les mêmes positions antagonistes mais de l'autre point de vue de l'échelle politique. Dans ce titre, il s'agit d'une accusation de la part de Nicolas Sarkozy et comme nous l'avons vu, l'importance des chiffres est un aspect qui diffère *Le Figaro* de *Libération*. L'échange des propos acérés dans ce titre invite le lecteur à un conflit entre les deux personnages. Le journaliste fait également appel au soutien de son lectorat, dont l'avis est supposé être identique au sien.

Dans le troisième exemple que nous avons cité dans le cadre de la responsabilité textuelle, nous relevons les traces d'ethos préalable des politiciens.

Marine Le Pen estime que la proposition de Sarkozy sur Schengen est « presque ridicule » [L.11]

La présidente du parti de l'extrême droit, *Marine Le Pen* est un personnage fort médiatisé et connu pour ses propos radicaux dans la presse. Son ethos préalable est donc déjà bien établi. Il se porte en grande partie sur les énoncés de son père, le fondateur du parti *Front National* Jean Marie Le Pen, encore plus radical. Sa représentation dans la presse est donc traditionnellement liée aux idées nationalistes et à chaque moment discursif, le contraste de ses dires antérieurs a beaucoup d'influence sur l'interprétation. Dans ce contexte, la citation

« presque ridicule » n'est pas choquante. Par rapport au verbe d'introducteur, le verbe *estimer* est chargé de valeur d'opinion et c'est également un verbe « d'attitude propositionnelle, qui manifeste l'adhésion de l'énonciateur à son énoncé » (Lacaze, 2014). Or, nous tenons à préciser qu'il peut y avoir un écart entre l'ethos vise et l'ethos construit (Grinshpun, 2014).

Dans le cadre d'ethos, nous allons encore étudier la représentation de François Hollande, le président français, au sein de la crise des réfugiés. L'interprétation de son ethos va se porter sur l'orientation politique des deux journaux. L'ethos préalable de François Hollande diffère d'un journal à l'autre, ce qui crée une sorte « d'ethos hybride » (Maingueneau, 2014 : 94). Cependant, nous nous focalisons sur son ethos discursif. Tout d'abord, une contradiction que nous trouvons va illustrer la différence entre les deux journaux :

« Migrants », « quotas » : les mots que Hollande a bannis de son vocabulaire [F.13]
Syrie, réfugiés, impôts, politique intérieure... retrouvez les principales déclarations de François Hollande [L.14]

Le Figaro et *Libération* se montrent opposés à la façon dont Hollande aborde la crise. *Le Figaro* dit même qu'il évite d'en parler, ce qui est une accusation assez grave et démontre son ethos préalable de la droite. Ce dernier semble donc être de caractère évasif. *Libération* de son côté montre que son image du président est beaucoup plus forte, ce que nous observons notamment par le choix du mot *déclaration*. L'ethos autoritaire est encore renforcé dans le titre suivant :

Hollande : la crise des réfugiés « peut être maîtrisée et elle le sera » [L.15]

Nous avons déjà traité ce titre sous différents thèmes, notamment dans le cadre d'oscillation discursive comme l'apparence de l'expert qui vient résoudre le problème. *Le Figaro* ne partage clairement pas cette idée, ce que nous voyons dans le titre suivant, qui montre la construction d'ethos à travers l'attaque de l'adversaire (Falzone & Lasalle, 2013). Dans le contexte d'un conflit, un bon orateur saura mettre à mal l'ethos de l'autre détériorer son propre ethos.

Accueil de réfugiés : Nicolas Sarkozy accuse François Hollande de minorer les chiffres [F.6]

Ce titre influence l'ethos de Hollande aussi que celui de Sarkozy, et l'accusation ajoute de l'eau au moulin de ceux qui trouvent François Hollande peu crédible dans son rôle de

président. Il apparaît comme naïf, quelqu'un qui ne sait pas compter, et par extension, un président qui va accueillir plus de réfugiés que la capacité du pays peut maintenir. L'ethos de Sarkozy de son côté reste autoritaire, responsable et pondéré. *Libération* remet cela en question dans les titres que nous avons traités sous la rubrique de culpabilisation. Le journal soutient en tout cas le président dans les deux titres suivants :

Accueil des réfugiés : le pas dans la bonne direction de Hollande [L.16]

François Hollande rend visite à des réfugiés syriens à Cergy [L.17]

L'ethos de François Hollande présenté par *Libération* fait une volte-face en comparaison avec *Le Figaro*. Il apparaît ici comme décisif et socialement engagé.

10. La synthèse

Nous tenons à préciser que le corpus de ce mémoire n'est qu'un échantillon de tout ce qui a été écrit sur la crise des réfugiés dans la presse. De surcroît, nous ne traitons que deux sources principales, *Le Figaro* et *Libération* ainsi qu'une zone géographique : la France. Il réside en ceci que nos résultats sont limités selon les contraintes mises en place par nous-même au début de ce travail. En revanche, ayant choisi le corpus sur la base quantitative (tous les titres qui ont rencontré les exigences du corpus), nous avons pu encadrer de manière nuancée la crise telle que nous la connaissons aujourd'hui. La compréhension de la crise dans la presse quotidienne est ensuite amplifiée par la comparaison entre droite et gauche.

À la phase préparatoire de ce mémoire les thèmes les plus médiatisés en lien avec la crise étaient nos quatre jalons : Aylan, la Hongrie, l'arrivée des premiers réfugiés de quotas et le discours de Sarkozy. Dans l'intérêt de faire une comparaison de la médiatisation de septembre et de novembre, nous avons réutilisé les mots de recherche qui ont établi le corpus dans les moteurs de recherche des journaux. Nous avons tout de suite pu confirmer l'hypothèse de Marie Veniard (2013 b) sur la labilité référentielle du mot *crise*. Ce mot n'est plus associé à la crise des réfugiés en premier lieu, mais aux attentats qui ont eu lieu à Paris le 13 novembre 2015 et la menace du terrorisme qui s'est concrétisée comme suite. Cela montre que le mot *crise* est un « label » qui peut s'employer pour catégoriser une variété d'événements et qui change vite de référent. Qui plus est, c'est la tendance du moment qui décide le référent du mot, une recherche du mot *crise* ne produit donc guère

des résultats concernant la crise des réfugiés sur le site de *Libération*. Néanmoins, nous pouvons constater que *Le Figaro* relève un peu plus de résultats, bien que les attentats soient le référent-clé pour le mot *crise* aussi. Or, la crise a désormais encore plus de désignations et nous repérons dans les publications de la même journée « crise des réfugiés », « crise migratoire », « crise des migrants » « la crise des migrants », etc. Une cristallisation sémantique ne semble donc pas avoir eu lieu. D'après Alice Krieg-Planque (2009 : 4), la nomination d'un événement fait que l'événement s'individualise, mais vu la nature protéiforme de la crise des réfugiés, une individualisation en tant que telle n'est peut-être pas possible. Nous voyons donc la crise comme le cadre auquel s'inscrit une multitude de crises dites mineures, au lieu d'un événement individualisé.

Les « crises mineures » ont influencé la catégorisation du corpus. Au fur et à mesure, les bornes des catégories se sont effacées et nous avons pu observer que Aylan est l'événement clé qui s'utilise pour conceptualiser la crise. La découverte d'Aylan a changé la nature de la crise et en conséquence, elle s'est concrétisée pour beaucoup d'Européens. L'enfant noyé est utilisé (ou exploité) pour évoquer des sentiments de pitié chez les lecteurs. L'effet de la dramatisation d'un événement exige une vraie catastrophe pour que le lecteur réagisse. À l'aide d'une recherche du mot *Aylan*, nous observons qu'il continue d'être sous le feu des médias, mais maintenant il est plus une personne générique qui illustre les victimes de la crise. Nous nous posons la question d'éthique de la médiatisation d'Aylan et de sa famille. C'est un aspect à remettre en question dans le processus d'interprétation d'un événement dans les médias. Cette interprétation est le produit des stratégies de médiatisation qui visent à influencer notre compréhension d'une crise selon des objectifs mis en place par la rédaction des journaux et les journalistes.

La représentation des personnages qui prennent la parole dans la crise diffère l'un journal de l'autre. Ici intervient la notion du sens social, ce qui fait que l'événement publié dans *Libération* sera toujours interprété dans le contexte de gauche et la même chose s'applique pour *Le Figaro* et la droite.

11. La conclusion

L'objectif de ce mémoire de master est de suivre le procédé d'un événement discursif, dans le contexte de la crise des réfugiés. Nous avons étudié la façon dont les journalistes

prolongent la durée d'un événement pour ainsi en tirer profit. Ce faisant, nous avons pu étudier les facteurs sociaux qui influencent notre compréhension de la crise en question. Ce travail est bien entendu de caractère linguistique, même s'il porte sur un événement à des niveaux politiques et sociaux. Ce qui nous a intéressée premièrement est donc de connaître la manière dont les médias présentent la crise.

Pour illustrer les théories et les stratégies de médiatisation utilisées, nous avons tenté un modèle pratique qui mélange la théorie et les exemples concrets pour ainsi faciliter la lecture du mémoire. Les jalons aussi bien que les sous-catégories ont servi comme des cas illustratifs. Néanmoins, les jalons ont été utilisés dans des buts différents pour apporter un appui aux théories étudiées. Donc, ils n'ont pas été traités de manière conséquente, notamment Aylan illustre les effets de la dramatisation, tandis que le cas de la Hongrie est un exemple de l'agressivité sémantique, etc. La raison pour cela est de cerner au mieux le caractère multiforme de la crise.

Il réside en ceci que le mémoire suit le cours d'un événement complexe depuis les stades précoces à la compréhension et l'interprétation du public. Quant aux phases de la crise des réfugiés que nous avons pu distinguer au cours de la médiatisation, nous pouvons constater qu'ils suivent la « crise-prototype » proposée par Veniard (2013a). Cependant, l'Europe n'a pas connu un flux des réfugiés pareil depuis la Seconde Guerre mondiale et le contexte d'aujourd'hui a donné naissance aux phases qui sont le résultat du caractère prolongé de la crise. De ce fait, les phases distinctes sont : rupture, intensité, frustration, culpabilisation et coopération. Ces phases sont pourtant nuancées par le clivage entre la droite et la gauche. Peu étonnant, la différence entre les façons dont *Le Figaro* et *Libération* présentent la crise réside dans les portraits des personnages politiques. Cette différence est donc visible au niveau discursif des titres. Quant aux discours, la polyphonie que nous avons repérée dans les titres permet de nuancer la critique qui s'est présentée comme suite à la crise. Au premier plan, nous avons analysé les citations culpabilisantes et évidentes et ensuite, la critique cachée derrière des formulations des journalistes. Une particularité du *Figaro* s'avérait être la fréquence des titres critiques sans énonciateur indiqué. Cela est un aspect discuté dans le contexte de responsabilité textuelle. À cela s'ajoute que toute la crise est marquée par la volonté de rendre diffus la voix des réfugiés. Dans cette optique, nous avons confirmé notre hypothèse qui supposait que la voix des réfugiés est secondaire dans

la médiatisation de la crise. La volonté de rendre diffuse l'énonciateur réside dans ce que nous appelons le « dilemme énonciateur-thème » que nous avons repéré comme une particularité du discours de crise. Ce dilemme regroupe le grand nombre de titres qui est formulé selon le modèle : thème/énonciateur : énoncé. Les exemples suivants vont illustrer cela :

Réfugiés : Sarkozy s'alarme des « risques de désintégration de la société française » [L.4]

Migrants : « Nous sommes exaspérés par l'inertie de nos décideurs politiques » [L.24]

Migrants : aider, un peu, beaucoup [L.25]

Migrants : sortir de l'émotion médiatique pour trouver des solutions politiques [F.18]

Migrants : et si les politiques cessaient de se prendre pour des curés ? [F.19]

Migrants : « Monsieur Sarkozy, ce n'est pas Schengen qui dysfonctionne, c'est toute l'Europe » [F.20]

Dans les exemples, le rôle des migrants ou des réfugiés reste ambigu, sont-ils les énonciateurs ou le thème ? Ou servent-ils seulement à situer le titre dans le contexte de la crise des réfugiés ? Ce modèle de formulation semble être favorable pour la médiatisation de la crise. Par extension, la volonté de rendre diffuse la voix des « personnages principaux » peut être liée à la conclusion de Veniard (2013a). Celle-ci explique que le discours de crise est nettement marqué par la volonté de trouver une résolution et par l'intentionnalité de ne pas mentionner la personne qui effectue ceci. La crise des réfugiés est unique dans le sens où elle est multiforme, prolongée et complexe aux niveaux sociétaux, politiques et humanitaires, ce qui est observable dans les titres. Le désespoir de trouver une solution est donc la source qui fait naître la critique, mais le rôle des réfugiés est d'être l'objet – le problème – qu'il faut résoudre. Les réfugiés sont donc devenus synonymes à la crise des réfugiés, et nous observons le même glissement sémantique avec le mot *Aylan*. En ce qui concerne Aylan, le petit garçon noyé, on lui a en quelque sorte attribué le rôle de porte-parole des réfugiés. Son nom sera toujours associé à la crise, et il donne une voix aux réfugiés d'une manière provocante, certes, mais tangible à l'opposé de la tendance. Nous nous posons la question de savoir où la médiatisation d'Aylan va aboutir, étant donné qu'elle est encore en plein essor. Contrairement à l'intention primordiale du dévoilement de son identité, « réhumaniser » la crise, la médiatisation d'Aylan est à la limite de surexploitation.

Le cas d'Aylan résume bien ce que nous avons essayé de cerner dans ce mémoire. Tout d'abord, les stratégies ayant pour but d'évoquer les sentiments de compassion envers la famille d'Aylan. Ensuite, la mise en récit qui met les stratégies en œuvre et qui crée des effets qui font durer l'événement. Suite à cela, la réaction des lecteurs, des politiciens et autres « voix » qui créent d'Aylan un événement discursif, ce que nous avons pu étudier à travers les titres d'accroche. Ce parcours illustre le pouvoir des journalistes de « créer l'événement » et d'influencer notre compréhension de la crise à travers leurs formulations.

Résumé en suédois – svensk sammanfattning

Krisdiskurs: representationen av flyktingar i *Le Figaro* och *Libération*

År 2015 har kantats av en betydande mängd kriser. Begreppet kris är dessvärre svårdefinierat. Stundom är krisen politisk, stundom ekonomisk, och däremellan syftar begreppet på Grekland, Volkswagen eller Islamiska staten. I min pro gradu-avhandling diskuterar jag krisdiskurs i samband med flyktingkrisen. Den aktuella flyktingkrisen är resultatet av krig och politiska kriser, främst i Mellanöstern, vilka har gett upphov till massiva flyktingströmmar i Europa. Det här tankesättet kan kritiseras för att vara alltför eurocentriskt, som om flyktingfrågan upprör Europa först när flyktingarna kommer och bryter dess status quo.

Syftet med avhandlingen är att studera hur två dagstidningar, *Le Figaro* och *Libération*, presenterar krisen. Dagstidningarna har valts på grundval av deras respektive politiska inriktning. *Le Figaro* riktar sig till en läsarkrets från högern och *Libération* å sin sida är skriven ur ett vänsterperspektiv. Avhandlingen är dock skriven ur lingvistisk synvinkel, inte politisk. Begreppet ”diskursiv händelse”², betyder att händelsen är ett resultat av de kommunicerande människor som haft inflytande på hur den beskrivs. Utgående från teorier om diskursiva händelser av bl.a. Patrick Charaudeau (1994) och Dominique Maingueneau (2013, 2014) analyserar jag krisdiskursen och följer flyktingkrisen som ett journalistiskt fenomen. Min hypotes är att flyktingarnas egna åsikter hamnar i skymundan i medierna.

Pro gradu-avhandlingen koncentreras till att beskriva krisdiskursen i Frankrike. Utöver denna geografiska begränsning finns också en tidsram som avgränsar analysen. Den analyserade tidsperioden är tre veckor lång, från den 26 augusti till den 16 september 2015. Under dessa tre veckor diskuterades flyktingkrisen flitigt i pressen men den markerades även av vissa nyckelhändelser som jag använder som fallstudier för att beskriva journalistiska strategier. I mitten av treveckorsperioden, den 9 september, anlände Frankrikes första så kallade ”kvotflyktingar”. Med detta menas de flyktingar som EU fördelat mellan sina olika medlemsländer. Flyktingarnas ankomst utgör den första av

² Événement discursif, min översättning

nyckelhändelserna som avhandlingen behandlar. Dessa händelser är valda utgående från en artikel som publicerats i *Le Figaro* om flyktingkrisens mest markanta händelser (Bastié, 2015). Den andra nyckelhändelsen utgörs av en intervju i *Le Figaro* med Frankrikes f.d. president Nicolas Sarkozy, den 10 september. I intervjun motsätter han sig starkt EU:s flyktingkvoter och säger sig till och med vara fientligt inställd till idén. Sarkozy föreslår även att Frankrike borde införa en ny typ av flyktingstatus som skulle ge dem rätten att skicka bort flyktingarna så fort som läget i hemlandet anses vara stabilt. Den här intervjun gav upphov till stark kritik speciellt från vänstern, men också från EU:s institutioner. Något som upprört hela Europa i samband med flyktingkrisen är medieuppmärksamheten kring Aylan, en treårig pojke som hittades drunknad på en turkisk strand den 3 september. Även om krisen har tagit många liv har ingen exploaterats på samma sätt som Aylan och hans familj. Att publicera bilder på ett dött barn i dagstidningarna är något som definitivt kan anses vara medieetisk tabu och händelsen har således anklagats för att vara ett billigt knep för att locka läsare. Den sista nyckelhändelsen som är inspirerad av Bastiés artikel (2015) är påvens uppmuntran att ta emot flyktingar. Utöver dessa händelser upptäckte jag i ett tidigt skede att de mest aggressiva artiklarna som publicerats i samband med krisen gällde Ungern och dess immigrationsfientlige premiärminister Viktor Orban. Dessa artiklar har tagits med i analysmaterialet eftersom de illustrerar krisdiskurs på ett konkret sätt, de utgör således den femte och sista nyckelhändelsen.

Ett hundratal tidningsrubriker som publicerats av de båda tidningarna utgör analysmaterialet för avhandlingen. Rubrikerna har valts på kvantitativ grund, dvs. utgående från en sökning på de båda tidningarnas webbplatser har alla träffar inkluderats på sökorden: *kris*, *flykting*, *migrant* och *Aylan*.

Avhandlingens struktur utgår ifrån begreppet kris. Sedan presenteras medieteorier och strategier framlagda bland annat av Alice Krieg-Planque (2009) och Arnaud Mercier (2006). Dessa strategier lägger vikten på mediernas val av nyheter, hur man namnger dem och dess sociala betydelse. Analysen är uppdelad i två huvudperspektiv: iscensättning och diskursiv aspekt. Iscensättning är en förlängning på mediestrategierna, för att uppnå önskad effekt hos läsaren bör journalisten framställa nyheten på ett visst sätt. Den diskursiva aspekten utgår från att många åsikter kan urskiljas ur rubrikerna, därutöver kommer underförstådda meningar och ironi in i bilden. Åsikterna som framkommer är inte endast de

intervjuades, utan också journalistens. Detta sker mer eller mindre urskiljbart, men en stor del av kritiken som framkommer ur rubrikerna är resultatet av kakofonin av röster från olika sociala områden som hörs i krisen.

Vad är alltså en kris? Historiskt sett kommer termen från medicinen och innebär att det sker en förändring i ett tidigare stabilt tillstånd. På politisk och samhällelig nivå är termen associerad till faror och svårigheter av olika slag. Samma kris orsakar även förändringar på mental nivå. Personer vars förväntningar och övertygelser genomgår en brytning eller förändring på grund av krisen har ett inflytande på hur den återberättas. Detta är väsentligt inom området för diskursiva händelser. Patrick Charaudeau (1994) beskriver mediediskurs som ett socialt kontrakt där vissa roller ska uppfyllas. Journalisten som ställer in siktet på en speciell effekt hos läsaren kommer därmed att presentera nyheten på ett sätt som högst sannolikt kommer att ge önskat resultat. Läsaren i sin tur kommer att ta emot nyheten mot bakgrund av det hen känner till om ämnet, mediet och personerna som figurerar. Detta kommer sedan att fungera som ett *kollektivt minne*³ som ger en kontext till nyheten (Moirand, 2007: 114). Sättet att beskriva en nyhet är essentiellt för det kollektiva minnet. I dagens medier krävs en hel del för att chockera läsaren, och gränserna för det som tidigare var chockerande eller vulgärt sprängs konstant. Detta har flera olika effekter, till exempel uppmuntras medierna att överdramatisera händelser och att dra paralleller till tidigare händelser eftersom en enskild nyhet har små chanser att överleva i det hav av information som vi omges av idag. Det ligger alltså i journalisternas intresse att få nyheten att kategoriseras in i en typ av följetong av händelser eftersom en nyhet överlever så länge den skapar földeffekter (Mercier, 2006: 23). Det här gör att nyhetsövervakningen mer och mer liknar fiktion. I avhandlingen synliggörs detta med hjälp av en fallstudie av Aylan i medierna.

För att kort beskriva den medieuppmärksamhet som Aylan utsatts för kan jag nämna några punkter. Den 3 september 2015 hittas en liten pojke död, han har drunknat och sköljts upp på stranden. Bilden av honom sprids snart i alla medier och inom kort avslöjas även hans identitet. Detta kan ses ha två anledningar, dels används bilden för att ge krisen ett ansikte och provocera till handling, eftersom krisen hittills har lämnat folk ganska oberörda. Dels kan det ses som ett sätt att återupprätta pojkens människovärde efter att fotot

³ Mémoire collective, min översättning

av den tidigare okände pojken har nått ut till en bred massa som nu skarpt kritiserar denna exploatering. Vänstertidningen *Libération* genomgår en intressant procedur i fallet Aylan. Den första rubriken som publiceras lyder så här:

Varför vi inte har publicerat bilden på Aylan [L.30]⁴

Detta kan för det första ses som en uppmaning till ovetande läsare att ta reda på vem Aylan är och för det andra som ett sätt att ta avstånd från andra medier som helt kallt publicerar bilden på den döde pojken. I så fall är det något hypokritiskt eftersom det inte dröjer länge förrän *Libération* publicerar fotot. Rubrikerna lämnar sedan ordet åt pojkens pappa, faster, franska regeringen osv. Vad diskursiva händelser beträffar är fallet Aylan därför intressant, eftersom det markeras av många personers uttalanden. Det dröjer inte länge förrän pojken porträtteras som symbolen för krisen. Skillnaden mellan *Libération* och *Le Figaro* i det här fallet ligger i att *Libération* koncentrerar sig på pojken och hans familj och *Le Figaro* skriver om honom som symbol. Detta kan ses t.ex. i sättet på vilket de identifierar honom. *Le Figaro* publicerar en läsarundersökning med rubriken:

Förändras er syn på krisen av fotot på det lilla syriska barnet? [F.22]

Notera här att tendensen från *Le Figaros* sida är att beskriva pojken med många attribut medan *Libération* namnger honom från och med första artikeln och förväntar sig att läsarna ska förstå vem de talar om. Fallet Aylan kritiserar inte endast ur medieetiskt perspektiv utan anklagas också röra sig om en ren lögn. På flera bilder har fotografer setts flytta kroppen i olika vinklar. Bägge tidningar kommenterar anklagelserna, och denna rubrik från *Libération* tar genast avstånd från dem:

Nej, bilderna på Aylan har inte iscensatts [L.36]

Den här händelsen, måhända fruktansvärd ur etiskt perspektiv, är ett exempel på vilken makt medierna har över hur vi förstår en kris.

En fransk lingvist, Marie Veniard (2013b: 227) har studerat kriser ur lingvistiskt perspektiv och kommit fram till att det finns vissa specifika element som oftast ingår. Det första elementet är [brytning], förändringen från ett stabilt till ett instabilt läge. För att få bli kallad "kris" måste en händelse även pågå under en viss [tidsperiod]. Många kriser stegras i något skede och det kallar Veniard för [intensifiering]. Slutligen kom Veniard fram till att i och med medieuppmärksamheten kring en kris är [viljan att hitta en lösning] alltid

⁴ min översättning

närvarande. Däremot utmärks detta av ett särdrag framkommer i formuleringen. Viljan att hitta en lösning formuleras ofta i passiv form som möjliggör utelämnande av agent. Det är alltså självklart att man vill lösa krisen, men läsaren vet inte vem man är.

Dessa element visade sig framkomma även i mitt analysmaterial, men på grund av flyktingkrisens unika och mycket utdragna natur lade jag också märke till några karakteriserande element. Som tidigare nämnt så är flyktingkrisen i Europa resultatet av flera års krig i Mellanöstern, främst i Syrien. [Brytningen] har alltså rent tekniskt sett skett för länge sedan, men ankomstdatumet för de första kvotflyktingarna kan också ses som en sådan. [Tidsperioden] är redan komplex och utdragen och även om det finns en stark vilja att lösa krisen så försvåras arbetet av stridande viljor. Detta resulterar i [frustration] som jag nämner som ett kompletterande element för att förstå flyktingkrisen. De stridande viljorna kan lätt ses utgående från analysmaterialet från högern och vänstern. Därmed har jag tillagt [skuldbeläggning] som ett ytterligare element. Det är osannolikt att flyktingkrisen kommer att lösas i en snar framtid, men de konkreta försök som görs har jag kategoriserat i en sista element, som jag kallar [samarbete].

Utöver de formuleringar som möjliggör utelämnande av konkreta åtgärder för att få ett slut på krisen upptäckte jag att samma sak görs för att utelämnas flyktingarna själva. Ett specifikt mönster som ofta förekom när rubrikerna nämnde flyktingarna var följande: termen *flyktingar* följt av kolon och ett uttalande.

Flyktingarna: tänk om politikerna kunde sluta att anse sig själva vara präster [F.19]⁵

Flyktingarna: Europa chockeras av bilden på den döde drunknade pojken [F.24]⁶

Flyktingarna: vi är irriterade på grund av politikernas sysslolöshet [L.24]⁷

Det som kan observeras i dessa rubriker är att journalisten gärna vill få dem att se autentiska ut genom att inkludera flyktingarna och deras så kallade citat. Men i de flesta fallen är det egentligen journalisternas egen kritik som döljer sig bakom de här formuleringarna. Journalisterna verkar dessutom vilja klumpa ihop miljontals flyktingar till

⁵ Min översättning

⁶ Min översättning

⁷ Min översättning

en enda röst genom att formulera sig på det här sättet. Min hypotes bekräftades därmed: flyktingarnas egna åsikter hamnar i skymundan i "deras" kris. Syntaktiskt sett står flyktingarna ofta i objektsposition, de har alltså blivit synonymer till flyktingkrisen och det "problem" som måste lösas. Fallet Aylan visade sig vara mycket illustrativt för krisdiskursen och hans namn kommer hädanefter att associeras till krisen. Det återstår att se hur hans namn kommer att användas i framtiden, som en symbol för flyktingkrisen eller som ett sätt att försöka återhumanisera den.

Bibliographie

Alanen, Janina (2015) : *La notion d'événement linguistique à travers la crise ukrainienne présentée dans Le Monde et Rossiyskaya Gazeta*, mémoire de master (inédit), Institut des études de langues, littérature et traduction, Université de Tampere

Asselot, Céline (2013) : « Libération, 40 ans d'histoire tumultueuse », *Franceinfo*
Url : <http://www.franceinfo.fr/emission/Unknown%20token%20emission-type-url/noeud-diffusion-temporaire-pour-le-nid-source-1231659-05-05-2014-11-47> [consulté le 16 octobre]

Arquembourg, Jocelyne (2006) : « De l'événement international à l'événement global : émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale », dans *Hermès 46, Événements mondiaux regards nationaux*, Arquembourg, Jocelyne, Lochard Guy, Mercier Arnaud [En ligne]
URL : <http://hdl.handle.net/2042/24050> [consulté le 20 octobre 2015]

Authier-Revuz, Jacqueline (1984) : « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », Dans: *Langages*, 19 année, n°73, Les Plans d'Énonciation. pp. 98-111
Url: http://www.persee.fr/doc/AsPDF/lgge_0458-726x_1984_num_19_73_1167.pdf
[consulté le 6 novembre 2015]

Bastie, Eugène (2015) : « Un an de crise migratoire en 10 événements clés », *Le Figaro*
URL : <http://www.lefigaro.fr/international/2015/09/23/01003-20150923ARTFIG00010-un-an-de-crise-migratoire-en-10-evenements-cles.php> [consulté le 25 septembre 2015]

Barthélémy, Michel (1992) : « Événement et espace public : l'affaire Carpentras » dans *Les espaces publics*, volume 18, numéro 1, p. 125-140

Charaudeau, Patrick (1994) : « Le contrat de communication de l'information médiatique », *Le français dans le monde*, juillet, numéro spécial, p. 8-19

Charaudeau, Patrick (2006) : « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen* [En ligne], 22, mis en ligne le 01 mai 2007
URL : <http://semen.revues.org/2793> [consulté le 4 novembre 2015]

Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris

« Crise des migrants, le plan de Sarkozy », 2015, *Le Figaro*
Url : <http://www.lefigaro.fr/politique/2015/09/09/01002-20150909ARTFIG00427-crise-des-migrants-le-plan-de-sarkozy.php> [consulté le 25 octobre 2015]

Damgé, Mathilde & Bréteau, Pierre (2015) : « Mort d'Aylan : mensonges, manipulation et vérité », *Le Monde*

Url : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/10/mort-d-aylan-mensonges-manipulation-et-verite_4751442_4355770.html#dB9A3JvXLADg5I6S.99 [consulté le 27 octobre]

« Diffusion : “La Croix” passe devant “Libération” », 2014, *télérama.fr*

Url : <http://www.telerama.fr/medias/diffusion-la-croix-passe-devant-liberation,109563.php> [consulté le 16 octobre]

Dire l'événement. Langage, mémoire, société (2013), Londei, Danielle ; Moirand, Sophie ; Reboul-Touré, Sandrine et Reggiani, Licia (éds.) Presses Sorbonne Nouvelle, Paris

Ducrot, Oswald (1984) : *Le dire et le dit*, Les éditions de Minuit, Paris

Falzone, M. & Lasalle, A., « La construction de l'éthos de la politicienne Marine Le Pen dans une émission d'affaires publiques », *ContraPonto*, 2013, vol 3, n° 3, p. 143-166

Fodor, Ferenc (2013) : « Le récit d'un "drame" possible : la mise en discours de la grippe aviaire dans la presse française », dans *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*. Londei, Danielle ; Moirand, Sophie ; Reboul-Touré, Sandrine et Reggiani, Licia (éds.), Presses Sorbonne Nouvelle, Paris

Greimas, Algirdas Julien (1986) : *Sémantique structurale*, PUF, Paris

Grinshpun, Yana (2014) : « Éthos discursif » *Langage et société*, n° 149, troisième trimestre 2014

Guilhaumou, Jacques (2006) : *Discours et événement, l'histoire langagière des concepts*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon

Hailon, Fred (2013) : « L'événement-argument, support de la circulation idéologique : Villiers-le-Bel (novembre 2007) et la "vyoucratie" », dans *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*. Londei, Danielle ; Moirand, Sophie ; Reboul-Touré, Sandrine et Reggiani, Licia (éds.), Presses Sorbonne Nouvelle, Paris

Huy, Tam Trân (2014) : « L'histoire de Saint-Nicolas et du Père Fouettard », *L'internaute*
Url : <http://www.linternaute.com/actualite/histoire/les-origines-de-noel/saint-nicolas-et-pere-fouettard.shtml> [consulté le 4 novembre 2015]

Krieg-Planque, Alice (2009) : « À propos des "noms propres d'événement" », Les Carnets du Cediscor [En ligne], 11 | mis en ligne le 01 mars 2011,
URL : <http://cediscor.revues.org/759> [consulté le 23 septembre 2015]

Lacaze, Grégoire (2014) : « Les verbes introducteurs de discours direct comme marqueurs de discours agonale dans Le Monde : mise en scène d'actes énonciatifs et création d'un éthos discursif », *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2014*
SHS Web of Conferences, 2069-2084

Url : http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01069.pdf [consulté le 20 novembre 2015]

« La Commission européenne détaille les quotas de réfugiés par pays », 2015, *Le Monde*, URL : http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/09/09/la-commission-europeenne-va-presenter-des-quotas-de-refugies-par-pays_4749591_3214.html [consulté le 25 septembre 2015]

Larousse, dictionnaire de français [en ligne]
Url : <http://www.larousse.fr/> [consulté le 14 octobre 2015]

« L'étrange Europe de Viktor Orban », 2015, *Le Monde*
Url : http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/09/23/l-etrange-europe-de-viktor-orban_4768205_3232.html# [consulté le 3 novembre 2015]

« Le Figaro, premier quotidien national », 2011, *Le Figaro*
Url : <http://www.jolpress.com/article/le-figaro-premier-quotidien-national-22336.html> [consulté le 16 octobre]

Maingueneau, Dominique (2012) : *Les phrases sans texte*, Collection U, Armand Colin, Paris

Maingueneau, Dominique (2014) : *Analyser les textes de communication*, nouvelle édition revue et augmentée, Armand Colin, Paris

Manuel de Tropes, 2015 "Tropes est un logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione (<http://www.tropes.fr/>)
Url : <http://www.tropes.fr/> [consulté le 25 octobre 2015]

Mercier, Arnaud (2006) : « Logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité », *Hermès* 46, *Événements mondiaux regards nationaux*, Arquembourg, Jocelyne, Lochard Guy, Mercier Arnaud [En ligne]
URL : <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/24051> [consulté le 6 octobre 2015]

Moeschler, Jacques (1997) : « La négation comme expression procédurale », dans D.Forget, P.Hirschbühler, F.Martineau et M.L.Riverio (Eds.), *Négation and Polarity : Syntaxe and semantics*, Amsterdam & Philadelphie : Benjamins, 231-249
Url : http://www.unige.ch/lettres/linguistique/moeschler/publication_pdf/negation_expression.pdf [consulté le 18 novembre 2015]

Moirand, Sophie (2007) : *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Presses Universitaires de France, Paris

Petit Robert (2012) : Le Robert, Paris

« Une page difficile dans l'histoire de "Libération" », 2006, *Libération*
Url : http://www.liberation.fr/medias/2006/09/14/une-page-difficile-dans-l-histoire-de-liberation_51222 [consulté le 16 octobre]

« Une société des lecteurs à "Libération" », 2006, *Libération*
Url : http://www.liberation.fr/medias/2006/09/25/une-societe-des-lecteurs-a-liberation_52391 [consulté le 16 octobre]

Vaudano, Maxime (2015) : « Comprendre la crise des migrants en Europe en cartes, graphiques et vidéos », *Le monde*
URL : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/04/comprendre-la-crise-des-migrants-en-europe-en-cartes-graphiques-et-vidéos_4745981_4355770.html#XcfrZOUTefoKIx35.99 [consulté le 25 septembre 2015]

Veniard, Marie (2009) : « La dénomination propre la guerre d'Afghanistan en discours: une interaction entre sens et référence », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 11 | mis en ligne le 01 mars 2011
URL : <http://cediscor.revues.org/753> [consulté le 28 septembre 2015]

Veniard, Marie (2013a) : *La nomination des événements dans la presse – Essai de sémantique discursive*, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté n° 917, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon

Veniard, Marie (2013b) : « Du profil lexico-discursif du mot "crise" à la construction du sens social d'un événement », dans *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*. Londei, Danielle ; Moirand, Sophie ; Reboul-Touré, Sandrine et Reggiani, Licia (éds.), Presses Sorbonne Nouvelle, Paris

Vidal, Simon (2007) : « le roman du figaro 1826-2006 », *Le Figaro*
Url : http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2006/11/17/01006-20061117ARTMAG90504-le_roman_du_figaro_.php [consulté le 15 octobre 2015]

Articles du corpus 1 : Libération

Tous les articles viennent du site officiel de *Libération*. La date de publication des articles est affichée dans le tableau.

Url : <http://liberation.fr> [consulté le 12 octobre 2015]

Agier, Michel (2015) : « L'Europe ranimée par les migrants, merci qui ? », *Libération*

Alemagna, Lilian (2015) : « Réfugiés : une photo qui fait bouger le gouvernement », *Libération*

Auffray, Alain, (2015) : « Bousculé par la crise des migrants, Sarkozy révisé (un peu) son discours », *Libération*

Auffray, Alain, (2015) : « Dans les villes de droite, l'accueil sous conditions », *Libération*

Auffray, Alain, (2015) : « Plus de réfugiés, moins d'immigration : le nouveau slogan de la droite », *Libération*

« Bernard Cazeneuve : "Quiconque est persécuté doit être accueilli" », 2015, *Libération*

Bosquet, Sarah (2015) : « Non, les photos d'Aylan n'ont pas été mises en scène », *Libération*

Bourgneuf, Cécile (2015) : « A Rabat, l'étrange hommage au petit Aylan », *Libération*

Bourgneuf, Cécile (2015) : « "Cette photo ne peut qu'interpeller notre lâcheté" », *Libération*

« Cambadélis défend la "position d'équilibre" de François Hollande dans la crise des migrants », 2015, *Libération*

Déborde, Juliette (2015) : « Non, cette photo ne montre pas des réfugiés brandir un drapeau de Daech », *Libération*

« Des évêques français, qui accueillent déjà des réfugiés, saluent l'appel «réaliste» du pape », 2015, *Libération*

Despic-Popovic, Hélène (2015) : « "Si on a quitté la Syrie, c'est pour pouvoir vivre" », *Libération*

Duhamel, Alain, (2015) : « Marine Le Pen, première décliniste de France, par Alain Duhamel », *Libération*

Durupt, Franz (2015) : « Bons réfugiés, mauvais migrants ? », *Libération*

Écoiffier, Mathieu (2015) : « Laissez Aylan reposer tranquille », *Libération*

« En Hongrie, des réfugiés nourris de manière inhumaine par des policiers », 2015, *Libération*

« François Hollande rend visite à des réfugiés syriens à Cergy », 2015, *Libération*

Gauquelin, Blaise (2015) : « Migrants : bras de fer austro-hongrois », *Libération*

Henry, Michel (2015) : « Le père d'Aylan : "Mes enfants m'ont glissé des mains" », *Libération*

« Hidalgo dénonce le comportement d'élus parisiens sur l'accueil de réfugiés », 2015, *Libération*

« Hollande: la crise des réfugiés "peut être maîtrisée et elle le sera" », 2015, *Libération*

« Hongrie: Viktor Orban en père Fouettard impuissant dans la crise des migrants », 2015, *Libération*

Hufnagel, Johan (2015) : « Pourquoi nous n'avons pas publié la photo d'Aylan », *Libération*

« Immigration: Sarkozy assume ses propositions pilonnées par la gauche », 2015, *Libération*

Joffrin, Laurent (2015) : « Accueil des réfugiés : le pas dans la bonne direction de Hollande », *Libération*

La Bruyère, Florence (2015) : « En Hongrie, la haine instillée dans les esprits », *Libération*

La Bruyère, Florence (2015) : « En Hongrie, une situation intenable », *Libération*

La Bruyère, Florence (2015) : « En Hongrie, Viktor Orbán poursuit sa campagne anti-migrants », *Libération*

« La Hongrie sans pitié avec les réfugiés », 2015, *Libération*

« La photo d'Aylan, l'enfant mort sur la plage, indigné la classe politique », 2015, *Libération*

« La photo d'un enfant mort noyé devient le symbole du drame des migrants », 2015, *Libération*

« Laurent Fabius : "Si tous les réfugiés viennent en Europe, Daech a gagné la partie" », 2015, *Libération*

Losson, Christian (2015) : « "A 24, j'ai arrêté de compter les morts..." », *Libération*

« Le pape appelle chaque paroisse d'Europe à accueillir une famille de réfugiés », 2015, *Libération*

« Les premiers réfugiés arrivent pour une "nouvelle vie" en France », 2015, *Libération*

« L'Union Européenne échoue à s'entendre sur les réfugiés », 2015, *Libération*

Le Vaillant, Luc (2015) : « Un "migrant" s'accueille comme un "réfugié" », 2015, *Libération*

« Marine Le Pen compare les migrants aux invasions barbares du "IVe siècle" », 2015, *Libération*

« Marine Le Pen estime que la proposition de Sarkozy sur Schengen est "presque ridicule" », 2015, *Libération*

« Méditerranée : 55 cadavres de migrants à bord de trois embarcations », 2015, *Libération*

« Migrants: le passage totalement bloqué de la Serbie vers la Hongrie », 2015, *Libération*

« Migrants : "Nous sommes exaspérés par l'inertie de nos décideurs politiques" », 2015, *Libération*

« Migrants, réfugiés, même combat ? », 2015, *Libération*

« Migrants: réunion à Bruxelles, la Hongrie durcit ses mesures », 2015, *Libération*

« Moscovici dénonce la "réponse xénophobe" de Sarkozy sur le statut des réfugiés », 2015, *Libération*

Mouillard, Sylvain, Piquemal, Sylvie, Laborde, Thomas (2015) : « Migrants: aider, un peu, beaucoup », *Libération*

Mouillard, Sylvain (2015) : « Avec sa proposition d'un statut de "réfugiés de guerre", Sarkozy a dix ans de retard », *Libération*

Mouillard, Sylvain (2015) : « La forêt de Rambouillet, "par rapport à l'Irak, c'est magnifique", *Libération*

Mouillard, Sylvain (2015) : « Sarkozy veut la création d'un statut de réfugié de guerre qui existe déjà », *Libération*

Mouillot, Pauline (2015) : « Non Marine Le Pen, 99% des réfugiés ne sont pas des hommes, ni des migrants économiques » *Libération*

« Père d'Aylan : "Il est impossible de s'imaginer comment les gens vivent ici" », 2015, *Libération*

« "Pourquoi je meurs en mer, quand d'autres sont tranquilles chez eux ? " », 2015, *Libération*

Quatremer, Jean (2015) : « Juncker: "accueillir les réfugiés, un devoir européen" », *Libération*

Quatremer, Jean (2015) : Federica Mogherini : "Si nous refoulons les réfugiés, quel message envoyons-nous au monde ?", *Libération*

« Réfugiés : En France, la mort d'Aylan n'a rien changé », 2015, *Libération*

« Réfugiés: l'appel du pape, une initiative ambitieuse pour une solidarité concrète », 2015, *Libération*

« Réfugiés: Orban salue le retour des contrôles aux frontières en Allemagne », 2015, *Libération*

« Réfugiés : Sarkozy s'alarme des "risques de désintégration de la société française" », 2015, *Libération*

« Syrie, réfugiés, impôts, politique intérieure... retrouvez les principales déclarations de François Hollande », 2015, *Libération*

« Trois arguments répétés en boucle par NKM sur l'accueil des réfugiés », 2015, *Libération*

Articles du corpus 2 : Le Figaro

Tous les articles viennent du site officiel du *Figaro*. La date de publication des articles est affichée dans le tableau.

Url : <http://www.lefigaro.fr> [consulté le 12 octobre 2015]

« Accueil de réfugiés : Nicolas Sarkozy accuse François Hollande de minorer les chiffres », 2015, *Figaro*

« Approuvez-vous la décision de François Hollande d'accueillir 24.000 réfugiés supplémentaires ? », 2015, *Figaro*

Barrotte, Nicolas (2015) « Crise des réfugiés: Angela Merkel veut donner une leçon d'intégration à l'UE », *Figaro*

Bassin de Jessey, Madeleine (2015) : « Migrants : sortir de l'émotion médiatique pour trouver des solutions politiques », *Figaro*

Bastie, Eugénie (2015) : « Après l'appel du Pape, les catholiques se mobilisent en masse pour les réfugiés », *Figaro*

Bastie, Eugénie (2015) : « Les dessins de Charlie Hebdo sur la mort d'Aylan ne font pas rire tout le monde », *Figaro*

Bastie, Eugénie (2015) : « "Les maires n'ont pas le droit de refuser des réfugiés musulmans dans leurs communes" », *Figaro*

Bastie, Eugénie (2015) : « Les réponses musclées de la Hongrie face au chaos migratoire », *Figaro*

Bastie, Eugénie (2015) : « Une majorité de Français hostile à l'accueil des migrants », *Figaro* []

Berdah, Arthur (2015) : « Pour Mélenchon, accueillir les réfugiés n'est "pas la réponse au problème" », *Figaro*

Briand, Adrien (2015) : « "Il y a assez de maires qui acceptent des réfugiés; ne forçons pas les autres!" », *Figaro*

Chemain, Jean François (2015) : « Migrants : et si les politiques cessaient de se prendre pour des curés ? », *Figaro*

« Coup de pouce financier pour les communes qui accueilleront des réfugiés », 2015, *Figaro*

« Crise migratoire : ce que prévoit le plan de quotas européen », 2015, *Figaro*

« Crise migratoire: Fabius critique la Hongrie », 2015, *Figaro*

David, Romain (2015) : « Deux maires Les Républicains préfèrent accueillir des réfugiés chrétiens », *Figaro*

David, Romain (2015) : Le père du petit Syrien noyé : "Mes enfants m'ont glissé des mains", *Figaro*

De Boni (2015) : « Marine Le Pen compare la crise des migrants à la chute de l'empire romain » *Figaro*

Ducrocq, Camille (2015) : « "La photo d'Aylan Kurdi nous interdit d'ignorer les conséquences de la crise migratoire" », *Figaro*

Ducrocq, Camille (2015) : « Migrants: "Monsieur Sarkozy, ce n'est pas Schengen qui dysfonctionne, c'est toute l'Europe" », *Figaro*

Golla, Mathilde (2015) : « Aylan : le récit du père contesté par une survivante du drame », *Figaro*

Guénois, Jean-Marie (2015) : « Le Pape veut "accueillir les réfugiés" malgré le risque "d'infiltration" », *Figaro*

« "Hollande l'anesthésiste" : la une de L'Express agace la profession », 2015, *Figaro*

« Hommage à Aylan Kurdi au Maroc », 2015, *Figaro*

Huet, Sophie (2015) : « Accueil des réfugiés: « Le Sénat doit exercer sa vigilance », selon Philippe Bas (LR) », *Figaro*

« Immigration: Sarkozy assume ses propositions », 2015, *Figaro*

« Isère: une commune n'accueillera que des chrétiens car "ils ne décapitent pas leur patron" », 2015, *Figaro*

Jaigu, Charles (2015) : « Migrants: Sarkozy dénonce «l'inhumanité» de Marine Le Pen », *Figaro*

Jaigu, Charles , Brézet, Alexis, De la Grange, Arnaud (2015) : « Crise des migrants : le plan de Sarkozy », *Figaro*

Jarrassé, Jim (2015) : « "Migrants", "quotas" : les mots que Hollande a bannis de son vocabulaire », *Figaro*

« Juncker réclame plus d "union" des Européens », 2015, *Figaro*

Kovacs, Stéphane (2015) : « Débordée par les migrants, la Hongrie envisage de se déclarer en état de crise », *Figaro*

Kovacs, Stéphane (2015) : « Orban : "Nous allons sans doute construire une autre clôture le long de la frontière croate" », *Figaro*

Kovacs, Stéphane (2015) : « Viktor Orban : "Discuter de quotas aujourd'hui, c'est une invitation pour les migrants" », *Figaro*

« La Hongrie renforce sa législation anti-migrants », 2015, *Figaro*

« La photo du jeune enfant syrien noyé modifie-t-elle votre vision de la crise des migrants? », 2015, *Figaro*

« La somme de 1000 euros vous semble-t-elle adaptée pour héberger chaque réfugié ? », 2015, *Figaro*

« La tante d'Aylan appelle les dirigeants européens », 2015, *Figaro*

Le Cain, Blandine (2015) : « "Migrants" ou "réfugiés" : quels mots pour rendre compte de ces drames humains ? », *Figaro*

Le Clair, Agnès (2015) : « "L'accueil à domicile des réfugiés est une solution provisoire" », *Figaro*

Le Clair, Agnès (2015) : « "L'accueil des réfugiés ne doit pas se faire au détriment des autres" », *Figaro*

Le Clerc, Jean Marc (2015) : « Asile : le vrai coût de l'accueil des réfugiés en France », *Figaro*

Lemenestrel, Christine (2015) : « L'Union européenne face au délicat «tri» des migrants », *Figaro*

« Le pape François appelle chaque paroisse d'Europe à accueillir une famille de réfugiés », 2015, *Figaro*

« Les enfants de réfugiés, une "chance" selon Najat Vallaud-Belkacem », 2015, *Figaro*

« Les Européens peinent à unifier leur réponse à la crise des réfugiés », 2015, *Figaro*

« Les réfugiés menacent les racines chrétiennes de l'Europe (Orban) », 2015, *Figaro*

Maligorne, Clémentine (2015) : « La France va accueillir 24.000 réfugiés en deux ans et un millier en urgence », *Figaro*

Maligorne, Clémentine (2015) : « Les premiers réfugiés sont arrivés en France », *Figaro*

Maligorne, Clémentine (2015) : « Pour ces réfugiés arrivés en France, l'espoir "d'une vie meilleure" », *Figaro*

« Manifestations de soutien aux réfugiés samedi à travers l'Europe », 2015, *Figaro*

Mével, Jean-Jacques (2015) : « Accueil des réfugiés dans l'UE : "Il faut mettre de l'ordre dans le chaos actuel" », *Figaro*

Mével, Jean-Jacques (2015) : « Jean-Claude Juncker exhorte l'Europe à accueillir 160.000 réfugiés », *Figaro*

Mével, Jean-Jacques (2015) : « Quand l'Europe se hérisse de nouveau de murs... », *Figaro*

« Migrants : les "hotspots" divisent l'UE », 2015, *Figaro*

« Migrants: l'Europe sous le choc devant la photo d'un enfant mort noyé », 2015, *Figaro*

Piquet, Caroline (2015) : « Ces associations qui proposent aux Français d'héberger des réfugiés chez eux », *Figaro*

Quinault Maupoil, Tristan (2015) : « Hidalgo rencontre une famille de réfugiés : "Vous savez, je suis une immigrée" », *Figaro*

Quinault Maupoil, Tristan (2015) : « Macron : "L'arrivée de réfugiés est une opportunité économique" », *Figaro*

« Réfugiés: Mogherini (UE) félicite la France », 2015, *Figaro*

Rigoulot, Pierre (2015) : « Photo d'Aylan, l'enfant kurde : le point de vue d'un historien », *Figaro*

« Valls: "le droit d'asile ne se découpe pas" », 2015, *Figaro*

« VIDÉO / Migrants: la Hongrie choquée par Fabius », 2015, *Figaro*

« Une députée PS offre sa réserve parlementaire aux réfugiés », 2015, *Figaro*

Annexe

Libération

Date N°

Premiers réfugiés:

9.9.2015	L.1	Les premiers réfugiés arrivent pour une «nouvelle vie» en France
9.9.2015	L.2	La forêt de Rambouillet, « par rapport à l'Irak, c'est magnifique »

Politiciens de droite:

Nicolas Sarkozy		
5.9.2015	L.3	Bousculé par la crise des migrants, Sarkozy révisé (un peu) son discours
9.9.2015	L.4.	Réfugiés : Sarkozy s'alarme des «risques de désintégration de la société française»
10.9.2015	L.5	Sarkozy veut la création d'un statut de réfugié de guerre qui existe déjà
10.9.2015	L.6	Immigration: Sarkozy assume ses propositions pilonnées par la gauche
10.9.2015	L.7	Moscovici dénonce la «réponse xénophobe» de Sarkozy sur le statut des réfugiés
10.9.2015	L.8	Avec sa proposition d'un statut de «réfugiés de guerre», Sarkozy a dix ans de retard

Marine Le Pen		
9.9.2015	L.9	Non Marine Le Pen, 99% des réfugiés ne sont pas des hommes, ni des migrants économiques
9.9.2015	L.10	Marine Le Pen, première décliniste de France, par Alain Duhamel
12.9.2015	L.11	Marine Le Pen estime que la proposition de Sarkozy sur Schengen est «presque ridicule»

15.9.2015	L.12	Marine Le Pen compare les migrants aux invasions barbares du «IVe siècle»
-----------	-------------	---------------------------------------------------------------------------

Autres		
15.9.2015	L.13	Trois arguments répétés en boucle par NKM sur l'accueil des réfugiés

Politiciens de gauche :

François Hollande		
7.9.2015	L.14	Syrie, réfugiés, impôts, politique intérieure... retrouvez les principales déclarations de François Hollande
7.9.2015	L.15	Hollande: la crise des réfugiés «peut être maîtrisée et elle le sera»
8.9.2015	L.16	Accueil des réfugiés : le pas dans la bonne direction de Hollande
12.9.2015	L.17	François Hollande rend visite à des réfugiés syriens à Cergy

Autres		
8.9.2015	L.18	Laurent Fabius : «Si tous les réfugiés viennent en Europe, Daeck a gagné la partie»
8.9.2015	L.19	Bernard Cazeneuve : «Quiconque est persécuté doit être accueilli»
9.9.2015	L.20	Hidalgo dénonce le comportement d'élus parisiens sur l'accueil de réfugiés
17.9.2015	L.21	Cambadélis défend la «position d'équilibre» de François Hollande dans la crise des migrants

Le point de vue des réfugiés:

29.8.2015	L.22	«Pourquoi je meurs en mer, quand d'autres sont tranquilles chez eux ?»
4.9.2015	L.23	«Si on a quitté la Syrie, c'est pour pouvoir vivre»
8.9.2015	L.24	Migrants : «Nous sommes exaspérés par l'inertie de nos décideurs politiques»

Débat de la dénomination :

3.9.2015	L.25	Migrants: aider, un peu, beaucoup
6.9.2015	L.26	Un «migrant» s'accueille comme un «réfugié»
9.9.2015	L.27	Bons réfugiés, mauvais migrants ?
13.9.2015	L.28	Migrants, réfugiés, même combat ?

Aylan :

3.9.2015	L.29	La photo d'un enfant mort noyé devient le symbole du drame des migrants
3.9.2015	L.30	Pourquoi nous n'avons pas publié la photo d'Aylan
3.9.2015	L.31	Le père d'Aylan : «Mes enfants m'ont glissé des mains»
3.9.2015	L.32	«Cette photo ne peut qu'interpeller notre lâcheté»
3.9.2015	L.33	La photo d'Aylan, l'enfant mort sur la plage, indigné la classe politique
4.9.2015	L.34	Réfugiés : une photo qui fait bouger le gouvernement
8.9.2015	L.35	Laissez Aylan reposer tranquille
8.9.2015	L.36	Non, les photos d'Aylan n'ont pas été mises en scène
8.9.2015	L.37	Père d'Aylan : «Il est impossible de s'imaginer comment les gens vivent ici»
8.9.2015	L.38	A Rabat, l'étrange hommage au petit Aylan
12.9.2015	L.39	Réfugiés : En France, la mort d'Aylan n'a rien changé

Pape :

6.9.2015	L.40	Le pape appelle chaque paroisse d'Europe à accueillir une famille de réfugiés
6.9.2015	L.41	Des évêques français, qui accueillent déjà des réfugiés, saluent l'appel «réaliste» du pape
7.9.2015	L.42	Réfugiés: l'appel du pape, une initiative ambitieuse pour une solidarité concrète

Point de vue économique :

		catégorie vide
--	--	----------------

UE :

12.9.2015	L.43	Juncker : «accueillir les réfugiés, un devoir européen»
15.9.2015	L.44	L'Union Européenne échoue à s'entendre sur les réfugiés
15.9.2015	L.45	Federica Mogherini : «Si nous refoulons les réfugiés, quel message envoyons-nous au monde ?»

La Hongrie :

2.9.2015	L.46	En Hongrie, Viktor Orbán poursuit sa campagne anti-migrants
5.9.2015	L.47	En Hongrie, une situation intenable
7.9.2015	L.48	Migrants : bras de fer austro-hongrois
10.9.2015	L.49	Hongrie: Viktor Orban en père Fouettard impuissant dans la crise des migrants
11.9.2015	L.50	En Hongrie, des réfugiés nourris de manière inhumaine par des policiers
12.9.2015	L.51	La Hongrie sans pitié avec les réfugiés
13.9.2015	L.52	Réfugiés: Orban salue le retour des contrôles aux frontières en Allemagne
13.9.2015	L.53	En Hongrie, la haine instillée dans les esprits
15.9.2015	L.54	Migrants: le passage totalement bloqué de la Serbie vers la Hongrie
22.9.2015	L.55	Migrants: réunion à Bruxelles, la Hongrie durcit ses mesures

Autres :

26.8.2015	L.56	Méditerranée : 55 cadavres de migrants à bord de trois embarcations
-----------	-------------	---------------------------------------------------------------------

27.8.2015	L.57	«A 24, j'ai arrêté de compter les morts...»
7.9.2015	L.58	L'Europe ranimée par les migrants, merci qui ?
9.9.2015	L.60	Plus de réfugiés, moins d'immigration : le nouveau slogan de la droite
9.9.2015	L.61	Dans les villes de droite, l'accueil sous conditions
14.9.2015	L.62	Non, cette photo ne montre pas des réfugiés brandir un drapeau de Daech

Figaro

Date N°

Premiers réfugiés:

8.9.2015	F.1	Les premiers réfugiés sont arrivés en France
9.9.2015	F.2	Pour ces réfugiés arrivés en France, l'espoir «d'une vie meilleure»

Politiciens de droite:

Nicolas Sarkozy		
5.9.2015	F.3	Migrants: Sarkozy dénonce «l'inhumanité» de Marine Le Pen
10.9.2015	F.4	Crise des migrants : le plan de Sarkozy
10.9.2015	F.5	Immigration: Sarkozy assume ses propositions
10.9.2015	F.6	Accueil de réfugiés : Nicolas Sarkozy accuse François Hollande de minorer les chiffres

Marine Le Pen		
12.9.2015	F.7	Marine Le Pen compare la crise des migrants à la chute de l'empire romain

Autres		
7.9.2015	F.8	Deux maires Les Républicains préfèrent accueillir des réfugiés chrétiens
10.9.2015	F.9	Une députée PS offre sa réserve parlementaire aux réfugiés
13.9.2015	F.10	Accueil des réfugiés: « Le Sénat doit exercer sa vigilance », selon Philippe Bas (LR)

Politiciens de gauche :

François Hollande		
26.8.2015	F.11	«Hollande l'anesthésiste» : la une de L'Express agace la profession

7.9.2015	F.12	Approuvez-vous la décision de François Hollande d'accueillir 24.000 réfugiés supplémentaires ?
8.9.2015	F.13	«Migrants», «quotas» : les mots que Hollande a bannis de son vocabulaire

Autres		
10.9.2015	F.14	Valls: « le droit d'asile ne se découpe pas»
11.9.2015	F.15	Pour Mélenchon, accueillir les réfugiés n'est «pas la réponse au problème»
13.9.2015	F.16	Les enfants de réfugiés, une "chance" selon Najat Vallaud-Belkacem
13.9.2015	F.17	Hidalgo rencontre une famille de réfugiés : «Vous savez, je suis une immigrée»

Le point de vue des réfugiés:

2.9.2015	F.18	Migrants : sortir de l'émotion médiatique pour trouver des solutions politiques
13.9.2015	F.19	Migrants : et si les politiques cessaient de se prendre pour des curés ?
16.9.2015	F.20	Migrants: «Monsieur Sarkozy, ce n'est pas Schengen qui dysfonctionne, c'est toute l'Europe»

Débat de la dénomination :

26.9.2015	F.21	«Migrants» ou «réfugiés» : quels mots pour rendre compte de ces drames humains ?
-----------	-------------	----------------------------------------------------------------------------------

Aylan:

3.9.2015	F.22	La photo du jeune enfant syrien noyé modifie-t-elle votre vision de la crise des migrants ?
3.9.2015	F.23	Le père du petit Syrien noyé : «Mes enfants m'ont glissé des mains»
3.9.2015	F.24	Migrants: l'Europe sous le choc devant la photo d'un

		enfant mort noyé
4.9.2015	F.25	«La photo d'Aylan Kurdi nous interdit d'ignorer les conséquences de la crise migratoire»
4.9.2015	F.26	Photo d'Aylan, l'enfant kurde : le point de vue d'un historien
8.9.2015	F.27	Hommage à Aylan Kurdi au Maroc
11.9.2015	F.28	Aylan : le récit du père contesté par une survivante du drame
15.9.2015	F.29	La tante d'Aylan appelle les dirigeants européens
16.9.2015	F.30	Les dessins de Charlie Hebdo sur la mort d'Aylan ne font pas rire tout le monde

Pape :

7.9.2015	F.31	Le pape François appelle chaque paroisse d'Europe à accueillir une famille de réfugiés
8.9.2015	F.32	Après l'appel du Pape, les catholiques se mobilisent en masse pour les réfugiés
16.9.2015	F.33	Le Pape veut «accueillir les réfugiés» malgré le risque «d'infiltration»

Point de vue économique :

12.9.2015	F.34	Coup de pouce financier pour les communes qui accueilleront des réfugiés
7.9.2015	F.35	Macron : «L'arrivée de réfugiés est une opportunité économique»
13.9.2015	F.36	Asile : le vrai coût de l'accueil des réfugiés en France
13.9.2015	F.37	La somme de 1000 euros vous semble-t-elle adaptée pour héberger chaque réfugié ?

UE:

27.8.2015	F.38	L'Union européenne face au délicat «tri» des migrants
5.9.2015	F.39	Migrants : les "hotspots" divisent l'UE
7.9.2015	F.40	Réfugiés: Mogherini (UE) félicite la France

9.9.2015	F.41	Crise des réfugiés: Angela Merkel veut donner une leçon d'intégration à l'UE
9.9.2015	F.42	Crise migratoire : ce que prévoit le plan de quotas européen
9.9.2015	F.43	Juncker réclame plus d'"union" des Européens
9.9.2015	F.44	Jean-Claude Juncker exhorte l'Europe à accueillir 160.000 réfugiés
11.9.2015	F.45	Les Européens peinent à unifier leur réponse à la crise des réfugiés
13.9.2015	F.46	Accueil des réfugiés dans l'UE : «Il faut mettre de l'ordre dans le chaos actuel»

La Hongrie :

30.8.2015	F.47	Crise migratoire: Fabius critique la Hongrie
31.8.2015	F.48	VIDÉO / Migrants: la Hongrie choquée par Fabius
3.9.2015	F.49	Les réfugiés menacent les racines chrétiennes de l'Europe (Orban)
4.9.2015	F.50	Les réponses musclées de la Hongrie face au chaos migratoire
4.9.2015	F.51	La Hongrie renforce sa législation anti-migrants
10.9.2015	F.52	Débordée par les migrants, la Hongrie envisage de se déclarer en état de crise
16.9.2015	F.53	Orban : «Nous allons sans doute construire une autre clôture le long de la frontière croate»
16.9.2015	F.54	Viktor Orban : «Discuter de quotas aujourd'hui, c'est une invitation pour les migrants»

Autres :

26.8.2015	F.55	Quand l'Europe se hérise de nouveau de murs...
3.9.2015	F.56	Une majorité de Français hostile à l'accueil des migrants
4.9.2015	F.57	Ces associations qui proposent aux Français d'héberger des réfugiés chez eux

7.9.2015	F.58	La France va accueillir 24.000 réfugiés en deux ans et un millier en urgence
9.9.2015	F.59	«Il y a assez de maires qui acceptent des réfugiés; ne forçons pas les autres!»
9.9.2015	F.60	«L'accueil à domicile des réfugiés est une solution provisoire»
9.9.2015	F.61	Isère: une commune n'accueillera que des chrétiens car "ils ne décapitent pas leur patron"
10.9.2015	F.62	«Les maires n'ont pas le droit de refuser des réfugiés musulmans dans leurs communes»
11.9.2015	F.63	«L'accueil des réfugiés ne doit pas se faire au détriment des autres»
13.9.2015	F.64	Manifestations de soutien aux réfugiés samedi à travers l'Europe